LE BILLET

DE

MARGUERITE

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR

MM. A. DE LEUVEN ET BRUNSWICK

MUSIQUE DE

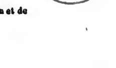
M. GEVAËRT

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre-Lyrique le 7 octobre 1854.



PARIS
MICHEL LEVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 *bis*.

1854



PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

REINHOLD, ouvrier tonnelier.	MM.	Meillet.
TOBIAS, ouvrier tonnelier et maître chanteur.		L. Achard.
JACOBUS, messager colporteur.		Colson.
BERTA.	Mmes	Meillet.
MARGUERITE.		Deligne-Lauters.
DOROTHÉE.		Chevalier.

Ouvriers, Paysans et Paysannes.

La scène se passe en Allemagne, vers 1760; le 1er acte dans un petit village; le 2me et le 3me à Bamberg.

S'adresser, pour la mise en scène exacte de cet ouvrage, à M. Arsène, Régisseur du Théâtre-Lyrique.

LE BILLET DE MARGUERITE

ACTE I.

L'entrée d'un village. — Un cabaret avec tonnelle et tables à gauche. — Au milieu du théâtre un puits avec corde, poulie et seaux. — Paysage et montagne au fond. — A droite, au premier plan, un petit banc de pierre.

SCÈNE PREMIÈRE.

OUVRIERS au dehors, ensuite REINHOLD.

Introduction.

(Au lever du rideau, il n'y a personne en scène et l'on entend au fond dans le lointain, un chant, une espèce de Tyrolienne, qui se rapprochent graduellement.)

CHOEUR LOINTAIN.

Allons, du courage!
Allons, compagnons,
Charmons le voyage
Avec nos chansons!
La! la! la! la! la! la!

REINHOLD, *qui est sorti du cabaret à gauche et a écouté.*

Je ne puis m'y tromper... au bas de la montagne,
Ces chants, sont ceux de mes amis!
Mes compagnons du tour de l'Allemagne,
Nous allons être réunis!

(Il répond au chant lointain.)

La! la! la! la! la! la!

CHOEUR.

La! la! la! la! la! la!

(Les chants se sont rapprochés de plus en plus, Tobias et les ouvriers compagnons arrivent.)

SCÈNE II.

REINHOLD, TOBIAS, OUVRIERS.

CHOEUR.

Salut au village,
Lieu de rendez-vous!

(*Montrant la tonnelle.*)
Sous ce frais ombrage,
Le repos est doux !
(*Tobias et les compagnons entourent Reinhold et lui serrent la main.*

TOBIAS.

COUPLETS.

Enfants de la vieille Allemagne,
Nous allons parcourir gaîment
Cette belle et riche campagne,
Où coule le Rhin allemand.

TOUS.

Où coule le Rhin Allemand !

TOBIAS.

A toi, ma fertile patrie,
A toi notre cœur tout entier!
Je veux, à défaut de génie,
Te servir en bon ouvrier.

TOUS.

Je veux, à défaut de génie,
Te servir en bon ouvrier!

TOBIAS.

DEUXIÈME COUPLET.

Légers d'argent et de bagage,
Vivons, enfants, vivons d'espoir !...
Mais on devient riche en voyage;
Tout voir, amis, c'est tout avoir!

TOUS.

Tout voir, amis, c'est tout avoir!

TOBIAS.

A toi, ma fertile patrie, etc., etc.

TOBIAS, *à Reinhold.*

Compagnons pleins de zèle,
Nous t'apportons, mon cher,
Une amitié fidèle,
Un appétit d'enfer!

REINHOLD.

Soyez les bienvenus; déjà la table est prête
Pour le déjeuner du matin...
(*Il montre l'entrée du cabaret à gauche.*)
Là, nous allons nous tenir tête,
Le verre en main!

TOUS.

Le verre en main !

TOBIAS.

Et, quand viendra la soirée,
Aux doux rayons de la lune dorée,
Nous nous remettrons en chemin,
En répétant notre joyeux refrain :

REPRISE DU PREMIER CHŒUR.

Allons, du courage,
Allons, compagnons,
Charmons le voyage
Avec nos chansons
La, la, la, la, la, la !

TOUS.

Allons, du courage, etc.

(*Tous les ouvriers entrent dans le cabaret. — Tobias va pour les suivre.*)

SCÈNE III.

REINHOLD, TOBIAS.

TOBIAS, apercevant Reinhold qui reste en scene.

Eh bien ! ami Reinhold, tu ne viens pas?...

REINHOLD.

Tout à l'heure... ami Tobias... j'attends quelqu'un.

TOBIAS.

Un camarade ?...

REINHOLD.

Non... mieux que cela.

TOBIAS.

Ah ! je comprends... quelque amourette...

REINHOLD.

Une amourette... Oh ! dis la passion la plus vraie... la plus durable... un ange, mon ami... le plus gracieux visage...

TOBIAS.

Bien... nous y voilà... et dans huit jours, si je te parle de l'ange au gracieux visage, tu m'enverras au diable, comme d'habitude, en me disant que tu n'y songes seulement plus...

REINHOLD.

Oh ! cette fois, je suis pris !... attaché !... Figure-toi un pied, des mains...

TOBIAS.

Mais, mon pauvre ami, voilà la vingt-cinquième fois que tu rencontres des pieds, des mains... Tu devais les aimer toute la vie... tu le jurais...

REINHOLD.

Oh! cette fois, ami Tobias... c'est pour toujours!... Vois-tu, Marguerite et moi, mêmes goûts, mêmes penchants... Et puis, notre première rencontre a eu lieu d'une façon si inattendue, si touchante...

TOBIAS, jouant le sentiment.

Au bord du ruisseau de la prairie?...

REINHOLD.

Non... au bord d'un puits... Celui-là... (Il montre le puits au milieu du théâtre.)

TOBIAS, riant.

En effet, c'est touchant!...

REINHOLD.

Oh! ne plaisante pas... Le soir même de mon arrivée dans ce village, où je suis à vous attendre depuis trois jours...

TOBIAS.

Oui, pour commencer joyeusement notre tour d'Allemagne...

REINHOLD.

Ce soir-là, dis-je, j'entends au loin la voix fraîche de quelques jeunes filles... Tu sais l'effet que ça produit toujours sur moi...

TOBIAS, secouant la tête.

Oui, oui!...

REINHOLD.

J'accours sur cette place... Oh! Tobias, qu'est-ce que je vois?... des amours... des nymphes!... Une entre autres... Dorothée!...

TOBIAS.

Tu viens de me dire Marguerite?...

REINHOLD.

Attends donc... j'aperçois Dorothée, et je m'écrie tout ému : « Oh! celle-là, c'est fini, c'est pour la vie! »

TOBIAS.

Et Marguerite?...

REINHOLD.

Attends donc... elles étaient venues là pour puiser de l'eau... elles riaient... caquetaient... Dorothée surtout... Je m'approche d'elle... tu sais comme je m'approche des femmes... Je la regarde... tu sais comme je regarde les femmes... Elle lève les yeux sur moi; moi, je baisse les miens, comme par modestie.., et j'allais entamer ma déclaration, lorsque le gracieux babil des jeunes filles cesse tout à coup, et les voilà qui montrent du doigt, en ricanant, une pauvre petite qui venait aussi chercher de l'eau au puits.

TOBIAS, soupirant comiquement.

Enfin! nous arrivons à Marguerite!

REINHOLD.

Oui, c'était elle, ami Tobias, c'était Marguerite!.. Elle portait gentiment ses deux jolis petits seaux... Elle approche, essaye de tirer la maudite corde!... Impossible!... Alors, je m'élance, et avec l'énergie que donne l'amour, je dépose gracieusement aux pieds de Marguerite un seau tout plein d'une eau limpide... Elle me remercie avec une voix enchanteresse, et moi, je m'écrie avec transport: « Mademoiselle, vous venez de fixer ma destinée... Désormais, je vous consacre mon existence... A toute heure du jour et de la nuit, venez près du puits, je serai là... j'en fais le serment... je serai là!... »

TOBIAS.

Alors, que prétends-tu faire?... Rester ici?...

REINHOLD.

Oui, mon ami... Partez... moi, ma vie est sur ces bords... (Il montre le puits.)

TOBIAS.

Trêve de folies, Reinhold!... N'est-ce pas déjà assez malheureux pour toi d'avoir perdu l'espoir de toucher la succession de ton oncle, maître Martin, le plus riche tonnelier de la bonne ville de Bamberg?...

REINHOLD.

Oui, il veut me déshériter... c'est son idée fixe...

TOBIAS.

A cause de tes continuelles amours, de ta paresse au travail... Mais qui sait?.. en apprenant que tu as fait avec nous le tour d'Allemagne, que tu as enfin rudement manié le maillet de tonnelier, peut-être reviendra-t-il sur sa funeste résolution... Allons, allons, tu seras des nôtres... et, là-dessus, comme nous mettons, selon l'usage, notre argent en commun, et que je suis trésorier de la bande, j'ouvre mon escarcelle et je te dis: «Verse, verse, compagnon Reinhold, l'escarcelle est grande, et elle attend qu'on la remplisse!... »

REINHOLD, retournant ses poches.

Rien, rien!...

TOBIAS, riant.

Ah! ah! ah! te voilà comme les autres... Regarde... ils ont versé là-dedans tout ce qu'ils possédaient... (Secouant l'escarcelle, qui est vide.) Voilà... je suis le plus riche; il me reste ceci... (Il montre une pièce d'argent qu'il a tirée de sa poche.)

REINHOLD.

Un florin...

TOBIAS.

Oui, pour nous défrayer de tout dans le voyage...

REINHOLD.

Bah! bah!... quoique tu n'aies qu'un florin, tu es riche, ami Tobias...

TOBIAS.

Et quelle est ma richesse, s'il te plaît?

REINHOLD.

Tes chansons, parbleu!... C'est une fortune dans notre bonne Allemagne... Et, si quelque porte se ferme, sur la route, devant les honnêtes compagnons tonneliers, alors, Tobias, le maître chanteur, Tobias, dit le Chardonneret, que voici, entonnera joyeusement des complaintes ou des ballades, et les verroux céderont bien vite à sa voix.

DUO.

Oui, grâce à la mélodie,
En joyeux maîtres chanteurs,
Vous saurez, je le parie,
Attendrir partout les cœurs;
Vous serez toujours vainqueurs!
Toujours vainqueurs!

TOBIAS.

Oui, grâce à la mélodie,
En joyeux maîtres chanteurs,
Nous saurons, je le parie,
Attendrir partout les cœurs,
Nous serons toujours vainqueurs!

ENSEMBLE.

Toujours vainqueurs!

REINHOLD.

L'hôte le plus intraitable,
Grâce à vos chants, s'adoucit...
Il vous offre, dans l'étable,
Lit de paille pour la nuit.

TOBIAS.

Mais c'est trop peu que le gite!
Nous voudrions... à crédit...
Nous procurer, au plus vite,
Un souper simple et petit.

REINHOLD, *à Tobias.*

Allons, chante, mon maître,
Pour obtenir cela,
Et l'hôtelier peut-être
Bientôt s'attendrira.

TOBIAS.

Oui, l'hôtellier peut-être
Bientôt s'attendrira.
(*Il chante comme s'il s'adressait à l'hôtellier.*)
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

REINHOLD, *l'imitant.*

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Comment résister à cela?

Voilà soudain qu'à la table
Petit coin vous est offert,
Et, de plus en plus affable,
Voilà que l'hôte vous sert!

TOBIAS.

Mais boire est très-nécessaire!...
Il faudrait que l'hôtellier,
Pour bien remplir notre verre,
Voulût descendre au cellier.

REINHOLD

Allons chante, mon maître,
Pour obtenir cela!
Et l'hôtelier peut-être
Encor s'attendrira.

ENSEMBLE.

TOBIAS.

Oui, l'hôtelier peut-être
Encor s'attendrira...
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

REINHOLD.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Comment résister à cela?

Votre chanson fait merveille,
Et l'hôte apporte soudain
Une nouvelle bouteille,
A chaque nouveau refrain!

TOBIAS.

Mais il devient trop aimable,
Il prodigue ses liqueurs...
Et l'on trouve sous la table
L'aubergiste et les chanteurs!

ENSEMBLE.

Oui, grâce à la mélodie,
En joyeux maîtres chanteurs,

Nous saurons } je le parie,
Vous saurez }
Attendrir partout les cœurs,
Nous serons } toujours vainqueurs !
Vous serez }
Toujours vainqueurs !

SCÈNE IV.

LES MÊMES, JACOBUS.

JACOBUS, entrant par le fond à gauche, et à la cantonnade.

Donnez très-peu d'avoine à mon mulet... C'est une bête habituée à la sobriété...

REINHOLD, à Tobias.

Tiens, voilà un homme, par exemple, que je te défierais bien d'attendrir... C'est le plus grand avare...

TOBIAS.

Tu le connais ?...

REINHOLD.

Ne voilà-t-il pas trois jours que j'habite ce village ?... (A Jacobus qui vient en scène en mangeant un morceau de pain sec.) Salut à maître Jacobus !... l'honnête messager du pays... transportant, moyennant salaire, lettres et bagages... Salut et bon appétit !...

JACOBUS, avec humeur.

Voyons, ne plaisantons pas !... Et faites-moi grâce, s'il vous plaît, de vos souhaits ridicules... (Grommelant.) Bon appétit !... bon appétit !

REINHOLD, souriant.

Eh ! mais, c'est une politesse...

JACOBUS.

Du tout !... Souhaiter à quelqu'un bon appétit, c'est vouloir qu'il mange beaucoup...

TOBIAS.

Eh bien ?...

JACOBUS.

Eh bien ! plus on mange, plus on dépense d'argent... Oh ! c'est que l'argent est tout !... Aussi, sur cette matière, j'ai une expérience !...

REINHOLD.

Qui vous a toujours empêché d'être dupe, n'est-ce pas ?...

JACOBUS.

Si, une fois, je l'ai été... j'étais à Bamberg... je chargeais mon mulet pour revenir ici... on me frappe sur l'épaule... je me retourne... c'était le petit Fritz ! « Jacobus, qu'il me dit, » voulez-vous porter un tendre souvenir, une meche de mes » cheveux à ma fiancée... à celle que j'aime ?... elle vous payera

grassement la commission!... » Moi, plein de confiance, poussé par un élan de générosité, je prends la boucle de cheveux, et, le soir même, je la présentais à la grande Lisbeth, la fiancée du petit Fritz...

REINHOLD.

Qui l'accepta avec empressement...

JACOBUS.

Ah! bien, oui!... elle ne pensait plus à ce pauvre diable... elle allait en épouser un autre... et me voilà avec une boucle de cheveux sur les bras... Impossible de les placer... ils sont rouges...

REINHOLD, *avec une douleur comique.*

Pauvre Jacobus!

JACOBUS.

Aussi, ça m'a donné une expérience... Maintenant, lettres ou paquets, donnant, donnant... (*Tirant une lettre de sa poche.*) Tenez, voilà un billet qu'on m'a chargé de remettre... Eh bien! pas de danger...

REINHOLD, *qui cherchait à lire l'adresse de la lettre, arrête le bras de Jacobus au moment où il va la remettre dans sa poche.*

Attendez donc!... (*Lisant.*) « Mademoiselle Berta, au couvent de Sainte-Rosalie... »

TOBIAS, *montrant le fond, à droite.*

Celui que je vois, là, sur la montagne...

REINHOLD.

Berta!... joli nom... (*A Jacobus.*) C'est une religieuse?...

JACOBUS.

Non... le père de cette jeune fille, en sa qualité d'officier, est parti pour la guerre. Pendant son absence, mademoiselle Berta est venue passer quelques semaines au couvent de Sainte-Rosalie, où elle a été élevée.

REINHOLD.

Comment savez-vous cela?

JACOBUS.

Je tiens ces détails de la vénérable tante de mademoiselle Berta, qui m'a remis cette lettre, hier au soir, à Bamberg... Sur ce, au revoir, camarades.

REINHOLD.

Par la chaleur qu'il fait, vous ne buvez pas un coup, avant de gravir la montagne?...

JACOBUS, *avec humeur.*

Je ne bois jamais après avoir mangé.

TOBIAS, *étonné.*

Tiens! et pourquoi cela, maître Jacobus?...

JACOBUS.

Parce qu'après avoir mangé, on boit double...

TOBIAS.

Mais, si on vous invite?...

JACOBUS.

C'est différent, je bois triple...

REINHOLD, montrant le cabaret.

Entrez donc là, prodigue!

JACOBUS.

Oh! je ne crains pas la dépense...

REINHOLD, riant.

Oui, quand c'est un autre qui paye... (Il pousse Jacobus vers le cabaret, et, suivis de Tobias, ils vont pour entrer, lorsque Berta paraît.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, BERTA.

BERTA.

Pardon, messieurs...

TOBIAS, à Reinhold.

Oh! la charmante personne!...

BERTA.

Vous êtes de ce village, n'est-ce pas?...

REINHOLD.

Non, mademoiselle, nous sommes étrangers... mais voilà maître Jacobus...

BERTA, vivement.

Justement... l'homme que je cherchais... Jacobus le messager?...

JACOBUS.

Lui-même, belle demoiselle...

BERTA.

Je courais au-devant de vous... Je suis d'une impatience!... j'attends une lettre...

JACOBUS.

Votre nom, mademoiselle?...

BERTA.

Berta..

JACOBUS.

Au couvent de Sainte-Rosalie?...

BERTA.

C'est cela même!...

JACOBUS, tirant sa lettre de sa poche.

Voici ce que votre tante m'a remis hier...

BERTA, jetant les yeux sur la lettre.

L'écriture de mon père!... Donnez vite, monsieur.

JACOBUS.

Oh! doucement... un bel et bon florin, avant tout, pour la commission...

BERTA, cherchant dans sa poche.

C'est juste... mais je n'ai pas songé à prendre ma bourse... Donnez toujours; avant une heure, je vous enverrai du couvent...

JACOBUS.

Oui, oui, belles paroles... belles promesses!... Un florin, ou pas de lettre...

BERTA, avec chagrin.

Allons, me voilà encore une heure de plus privée des nouvelles de mon père!

REINHOLD, à Jacobus.

Comment! messager du diable, tu aurais le cœur?...

JACOBUS.

Oh! oh! je me souviens de la mèche de Fritz!...

TOBIAS.

Eh bien! le voilà ton florin... Tiens, prends, et puisse-t-il servir à acheter la corde qui doit te pendre!...

JACOBUS, froidement.

Je ne fais jamais de folles dépenses... (Donnant la lettre à Berta.) Voici, mademoiselle...

BERTA, à Tobias.

Combien je vous remercie, monsieur!... Vous restez ici quelque temps encore?...

TOBIAS.

Jusqu'à ce soir...

BERTA.

Eh bien! j'acquitterai ma dette...

TOBIAS.

Ne vous inquiétez pas de cela, mademoiselle, je voudrais toujours placer aussi bien mon argent... (Il va pour sortir, suivi de Reinhold.)

JACOBUS.

Dites donc, mais vous m'avez invité à boire, vous autres?...

REINHOLD, montrant le cabaret.

Entre là, mécréant!...

JACOBUS, prenant le bras de Tobias.

Et vous, camarade, écoutez un conseil... (A Reinhold.) Oh! vous pouvez l'entendre aussi... Quand vous prêterez de l'argent... ne faites jamais de crédit... (Ils entrent dans le cabaret.)

SCÈNE VI.

BERTA, *seule.*

Une lettre de mon père... Oh! lisons vite... (*Elle lit.*) « Tu m'as » souvent demandé, ma chère Berta, d'où me venait la tristesse » à laquelle j'étais en proie, et toujours j'éludais de te répon- » dre... Apprends donc la cause du chagrin qui assombrissait » les courts instants que j'ai pu passer auprès de toi. Il y a » bientôt dix-huit ans, nous nous battions contre l'électeur de » Bavière. Un soir, nous prîmes d'assaut un village ennemi, » nous y entrâmes en vainqueurs... et, moi, j'oubliai la protec- » tion, le respect que doit un soldat à l'innocence d'une jeune » fille... Je ne pouvais rester insensible aux larmes de la pauvre » enfant. Un vieux pasteur nous unit devant le ciel; mais je » n'ai pu demander à nos lois humaines de consacrer ce ma- » riage, entraîné que j'ai toujours été par nos guerres conti- » nuelles... J'ai vainement tenté de me rapprocher de Charlotte » Muller; j'ai pu apprendre seulement que la pauvre abandonnée » avait quitté le village... avec son enfant... qu'elle habitait un » faubourg de Munich... Demain, nous livrons une bataille dé- » cisive; je puis succomber, et je paraîtrai peut-être moins cou- » pable devant Dieu si ma fille, si ma Berta me jure de retrou- » ver la pauvre Charlotte, et de veiller toujours sur sa fille, » comme une amie... comme une sœur! » (*S'essuyant les yeux, et avec émotion en étendant la main.*) Oh! oui... comme une sœur!... Je le jure... je le jure... le temps seulement de rejoindre ma tante à Bamberg... et avec elle je partirai pour Munich... (*On entend la ritournelle du chœur suivant.*) Mais, d'abord, retournons au couvent... mes préparatifs seront bientôt faits!... (*Elle sort par le fond, au moment où les jeunes filles arrivent par la droite.*)

SCÈNE VII.

DOROTHÉE, JEUNES PAYSANNES, *ensuite* MARGUERITE. (*Elles entrent gaiement en tenant des seaux vides et entourent le puits.*)

CHOEUR.

Bientôt la journée
Sera terminée!
L'espoir du plaisir
Doit nous soutenir!
Travaillons! courage!
Car, après l'ouvrage,
On peut s'amuser,
Rire et bien danser!

(Après le chœur, les jeunes filles et Dorothée entourent le puits. — Celle-ci commence à tirer de l'eau. — On a vu Marguerite arriver par le fond.)

MARGUERITE, *portant sur l'épaule deux petits seaux et paraissant chercher quelqu'un, — à part.*

Il n'est pas encor là?..
Il m'a dit de l'attendre..
Mais, à son langage trop tendre,
Je sens mon cœur troublé déjà!
Pour éviter la médisance,
Je m'étais bien promis, oui-dà,
De fuir désormais sa présence..
Et pourtant me voilà :
Je l'attends! me voilà!...

DOROTHÉE, *qui a tiré de l'eau du puits et en a distribué à toutes ses compagnes.*

Tout le monde est servi?...

MARGUERITE, *s'approchant timidement.*

C'est à mon tour, mam'selle.

DOROTHÉE, *avec ironie.*

Que nous veut la donzelle?...

MARGUERITE, *naïvement.*

Mon Dieu! rien qu'un peu d'eau!

DOROTHÉE.

Ah! voilà du nouveau!
Pour la belle étrangère
Allez donc travailler!
Allez donc vous mouiller!

TOUTES.

Arrière
L'étrangère!

MARGUERITE.

Qu'ai-je donc fait, hélas!

TOUTES.

Arrière,
L'étrangère!

MARGUERITE, *avec douleur.*

Ne me repoussez pas!

AIR.

Pauvre fille
Sans famille,
Ah! mon sort est bien cruel!
Une amie
Pour ma vie
Serait un bienfait du ciel!

Accordez à ma misère,
Qui par vous s'allégera,
Un peu d'appui sur la terre,
Dieu là-haut vous le rendra!
Pauvre fille
Sans famille,
Ah! mon sort est bien cruel!
Une amie
Pour ma vie
Serait un bienfait du ciel!

DOROTHÉE.

Allons, la belle mijaurée,
C'est assez faire la sucrée:
On sait fort bien que, dans ces lieux,
Vous attendez un amoureux.

MARGUERITE.

Un amoureux!...

DOROTHÉE.

Peut-être deux!

TOUTES, *riant.*

Pent-être deux!

MARGUERITE.

Ah! c'est affreux!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, REINHOLD.

REINHOLD, *qui est entré à la fin de la scène précédente, se plaçant entre Marguerite et les jeunes filles.*

C'est odieux!
Quoi! sans égard pour sa faiblesse,
Vous abusez de sa douceur!
Quoi! vous la poursuivez sans cesse...
Allez! vous n'avez pas de cœur!

TOUTES, *riant.*

Ah! ah! voilà le protecteur!

REINHOLD.

Oui, je serai son protecteur!

TOUTES.

Ah! ah! ah! c'est charmant, d'honneur!

REINHOLD.

Partez! ou craignez ma fureur!
(*Il s'approche de Marguerite et semble la consoler.*)

DOROTHÉE, *faisant une révérence ironique.*

Nous vous laissons en tête-à-tête...
(*Bas aux autres jeunes filles qu'elle rassemble autour d'elle.*)
Ce soir, nous la surveillerons...
Et, sans que rien ne nous arrête,
Jurons
Que nous nous vengerons !

LES JEUNES FILLES, *étendant la main.*

Nous le jurons !

TOUTES.

Reprise du chœur d'entrée.

Bientôt la journée
Sera terminée;
L'espoir du plaisir
Doit nous soutenir.
Travaillons ! courage !
Car, après l'ouvrage,
On peut s'amuser,
Rire et bien danser.

(*Pendant le chœur, elles ont repris leurs seaux qui étaient près du puits et sortent.*)

SCÈNE IX.

REINHOLD, MARGUERITE.

REINHOLD.

Pauvre petite !... Mais pourquoi diable sont-elles si méchantes envers vous ?...

MARGUERITE.

Sans doute parce que je suis étrangère à ce village.

REINHOLD.

Ce n'est pas ça !... Elles vous détestent parce que vous êtes la plus jeune et la plus jolie... Cette Dorothée surtout... oh ! elle est jalouse !... (Marguerite fait un mouvement.) C'est qu'à mon arrivée ici, elle m'avait fait des agaceries, mais jamais je n'ai songé... Soyez tranquille ! je serai toujours là pour vous défendre et vous protéger !...

MARGUERITE, avec joie.

Bien vrai ?... vous resterez ici ?...

REINHOLD.

Mais certainement... Que faut-il à l'homme pour être complétement heureux ?... une paire de jolis yeux, j'ai trouvé ça... de l'occupation... (prenant la corde du puits) en voilà... Je ne demande pas autre chose sur terre.

MARGUERITE.

Vous avez donc de la fortune?,..

REINHOLD.

Moi?... je n'ai rien.

MARGUERITE.

Mais comment ferez-vous pour vivre?...

REINHOLD.

Quand on est amoureux, on ne mange plus.

MARGUERITE, *naïvement.*

C'est donc cela que je n'ai plus d'appétit.

REINHOLD, *avec intention.*

Et depuis quand ça vous a-t-il pris?...

MARGUERITE.

Depuis trois jours.

REINHOLD, *avec joie.*

Trois jours!... et voilà juste soixante-douze heures que je suis dans le village... Oh! Marguerite, je comprends ton doux langage... Marguerite, je reçois ton doux aveu... (*Voulant la prendre dans ses bras.*) Oh! Marguerite!...

MARGUERITE, *se dégageant.*

Prenez garde! si on vous voyait...

REINHOLD.

Je n'ai pas pour habitude de me cacher.

MARGUERITE.

Oui, mais si madame Rinfeld allait apprendre...

REINHOLD.

Qu'est-ce que c'est que ça, madame Rinfeld?...

MARGUERITE.

La femme du tisserand chez laquelle je suis en service... elle est si sévère avec moi!...

REINHOLD.

Où demeure-t-elle?...

MARGUERITE, *vivement.*

Vous allez demander ma main?...

REINHOLD.

Non... Je veux aller la battre!...

MARGUERITE, *l'arrêtant.*

Oh! gardez-vous-en bien.

REINHOLD.

Mais pourquoi cette sévérité envers vous, si douce, si gentille?...

MARGUERITE, *embarrassée.*

Oh! mon Dieu! je ne devrais pas vous dire cela.

REINHOLD.

Oh! dites-moi tout, Marguerite.

MARGUERITE.

Eh bien, le neveu de ma maitresse... un jeune homme, monsieur Nathaniel...

REINHOLD.

Monsieur Nathaniel?...

MARGUERITE.

Il m'aime, il me recherche en mariage... Sa tante a consenti...

REINHOLD, inquiet.

Et vous?

MARGUERITE.

Moi... depuis deux jours... je l'évite, je le fuis... je crains maintenant qu'il ne me parle de ses projets... voilà pourquoi sa tante est si courroucée contre moi!...

REINHOLD.

Et vous fuyez monsieur Nathaniel?...

MARGUERITE, baissant les yeux.

Parce que j'ai rencontré quelqu'un qui me parait si bon, si loyal...

REINHOLD.

Oh! oui, franc et loyal... Aussi, vous allez, à l'instant même, refuser ce maudit mariage!... N'est-ce pas, Marguerite?...

MARGUERITE.

Oui, monsieur Reinhold...mais avant... (Elle prend la corde du puits.)

REINHOLD, lui prenant la corde des mains.

Voulez-vous bien laisser ça... (Tirant la corde.) C'est mon affaire!... une plume! une vrai plume!... Là!... (Il sort les seaux du puits et remplit avec un les deux seaux que Marguerite a apportés.) Foi de tonnelier, je n'ai jamais vu de seaux aussi petits...

MARGUERITE.

Je les ai choisis exprès comme ça.

REINHOLD.

Je comprends... c'est moins lourd.

MARGUERITE.

Oh! ce n'est pas ça.

REINHOLD.

Quoi donc?...

MARGUERITE, baissant les yeux.

Ça m'oblige à revenir plus souvent ici.

REINHOLD, avec passion.

Oh! Marguerite!... Marguerite!...

MARGUERITE, lui échappant.

A tantôt, monsieur.

REINHOLD.

Vous reviendrez?...

MARGUERITE.

Un instant... à la tombée de la nuit.

REINHOLD.

Oh! oh! Marguerite, je vous dirai mille choses... si je ne suis pas mort d'amour d'ici là.

TOBIAS, dans le cabaret et appelant.

Hé! Reinhold!... Reinhold!...

MARGUERITE.

C'est vous qu'on appelle!... A bientôt, monsieur!...

REINHOLD.

N'oubliez pas Nathaniel... ce mariage...

MARGUERITE.

Oh! soyez tranquille. (Elle s'éloigne.)

REINHOLD, lui envoyant des baisers.

A ce soir, mon ange... mon étoile!... (Marguerite disparait au moment où Tobias se montre à la porte du cabaret.)

SCÈNE X.

REINHOLD, TOBIAS.

TOBIAS, appelant toujours Reinhold qui continue d'envoyer des baisers à Marguerite.

Hé! Reinhold... A qui diable en as-tu?...

REINHOLD, montrant le côté par lequel Marguerite est sortie.

Mais regarde donc, homme de fer que tu es, statue de marbre!...

TOBIAS, regardant au loin.

Marguerite?...

REINHOLD.

Elle-même... Hein!... avec quelle grâce elle porte ses petits seaux!... Mais mon imagination se monte, ma tête s'exalte... Me voilà revenu aux temps anciens... Ça n'est pas Marguerite!... c'est une des filles de Laban, venant puiser de l'eau dans le Jourdain. Je ne suis pas en Allemagne, ça n'est pas vrai! je suis en Palestine, je vois Jérusalem!... Je vais te parler hébreu!

TOBIAS, vivement.

Non... Tu vas me parler raison et rejoindre les camarades, avec qui je suis en grande discussion au sujet de l'itinéraire à suivre...

REINHOLD.

Prenez à gauche, à droite, que m'importe?... Moi, je reste ici.

TOBIAS.

Malheureux! tu mourras de faim dans ce village.

REINHOLD.

Du tout! la passion me nourrit. Tiens, veux-tu parier que l'amour a été inventé par quelqu'un qui n'avait pas d'argent?...

TOBIAS.

Reinhold!... Reinhold!...

REINHOLD.

Voyons, est-ce que tu crois bonnement que je n'ai pas songé à tout?... Écoute : hier au soir, j'ai parlé à un certain particulier, qui, moyennant commission, se charge de placer les gens... Je lui ai dit que j'étais un bon et adroit tonnelier... Voici l'heure à laquelle il doit me donner réponse... je cours chez lui.

TOBIAS.

Allons! Reinhold... maudit fou!

REINHOLD, sortant par le côté.

Au revoir, ami Tobias. (Berta paraît au fond, suivie d'un petit paysan qui porte ses bagages.)

SCÈNE XI.

TOBIAS, BERTA, LE PETIT PAYSAN, au fond.

BERTA, à Tobias.

Ah! c'est vous, monsieur?... (Elle fait signe au petit Paysan d'aller en avant; il disparaît par la droite.)

TOBIAS, avec respect.

Je m'estime heureux, mademoiselle, que le hasard me jette encore une fois sur votre chemin, pour vous souhaiter bon et heureux voyage...

BERTA.

Oh! je ne serais pas partie sans avoir pris congé de vous... Je vous cherchais.

TOBIAS.

Vous me cherchiez?...

BERTA.

Ne suis-je pas votre débitrice?...

TOBIAS.

Oh! mademoiselle...

BERTA.

Et je veux l'être de nouveau, en vous priant de me rendre un dernier service.

TOBIAS.

Parlez!

BERTA.

Si j'ai bien deviné, vous êtes de joyeux compagnons qui vous disposez à faire votre tour d'Allemagne?

TOBIAS.

Ce soir même, nous prenons le bâton de voyageur.

BERTA.

Et la première ville étrangère où vous devez aller?...

TOBIAS.

Mes camarades veulent que ce soit Munich...

BERTA, avec joie.

Ah!

TOBIAS.

Mais, moi...

BERTA.

Mais, vous?...

TOBIAS.

Je veux gagner Mayence.

BERTA, avec regret.

C'est différent.

TOBIAS.

N'importe... Vous me parliez d'un service à vous rendre, je crois...

BERTA.

Du moment que vous vous éloignez d'abord de la Bavière...

TOBIAS, vivement.

Mais pour vous, j'irai en Bavière... j'y resterai... j'y mourrai!... Figurez-vous que j'y suis déjà... parlez, mademoiselle?

BERTA.

En vérité, vous êtes d'une obligeance... Eh bien, quand vous serez à Munich, en visitant les faubourgs de la ville...

TOBIAS, vivement.

Je les visiterai tous!

BERTA.

Voyez, questionnez... Vous devez trouver une pauvre fille... Charlotte Muller...

TOBIAS.

Je la trouverai!... Et puis?...

BERTA.

Et puis, vous serez assez bon pour m'en donner avis... Je dois moi-même entreprendre ce voyage; mais, qui sait... peut-être réussirez-vous mieux que moi dans une recherche...

TOBIAS.

Dès ce soir, je me mets en route.

BERTA.

Si vous avez quelque chose à m'apprendre, écrivez-moi bien vite... Berta Derlach, à Bamberg... Vous n'oublierez pas mon nom?

TOBIAS.

J'oublierais plutôt de prier Dieu.

BERTA.

Mais le temps me presse... Encore une fois, merci, monsieur. Souvenez-vous... Charlotte Muller...

TOBIAS.

Et Berta...

BERTA.

Adieu... Ah !... étourdie que je suis, j'allais m'éloigner sans avoir acquitté ma dette... Ce florin... (Elle donne une pièce d'argent à Tobias.)

TOBIAS.

Oh ! je le garderai toujours !...

DUETTO.

TOBIAS.

Ce petit florin,
Qui, de votre main,
Glisse dans la mienne !
Est, quoi qu'il advienne,
Pour le voyageur,
Gage de bonheur !

BERTA.

Ah ! qu'il soit pour vous,
C'est mon vœu bien doux,
Source de richesse !

TOBIAS.

Mon cœur, plein d'ivresse,
Forme, en vous voyant,
Un vœu plus ardent !...

BERTA.

Et quels autres vœux ?...
Expliquez-vous mieux...
Je ne puis comprendre...

TOBIAS.

Ah ! puisse un cœur tendre,
Battant près du mien,
Devenir mon bien !

BERTA.

Monsieur, ce bien-là
Vous arrivera...

TOBIAS.

Non, c'est un doux rêve !
Le départ m'enlève
Ce bien précieux,
Objet de mes vœux !...

BERTA, *baissant les yeux et voulant s'éloigner.*

Mais, monsieur, adieu !
Je quitte ce lieu...

TOBIAS, *vivement.*

Pas d'adieu, mam'selle...
A l'ami fidèle
Laissez un espoir...
Dites : Au revoir!

BERTA, *avec émotion.*

Eh bien! au revoir!
Monsieur, au revoir!

TOBIAS.

Mam'selle, au revoir!

ENSEMBLE.

Au revoir!

(*Berta s'éloigne et disparait par le fond, à droite; Tobias la suit des yeux.*)

SCÈNE XII.

TOBIAS, REINHOLD.

REINHOLD, entrant par la gauche et avec colère.

L'animal!... l'imbécile!... a-t-on jamais vu!...

TOBIAS.

A qui en as-tu donc?

REINHOLD.

Eh! parbleu!... à cet homme qui avait promis de me procurer une place... de l'occupation dans ce village!

TOBIAS.

Eh bien?

REINHOLD.

Eh bien, je lui ai dit que j'étais tonnelier... Or, comme il est à moitié sourd, il a entendu barbier... (Réfléchissant.) Tiens, mais, au fait, barbier, ça n'est pas si difficile... raboter un tonneau ou un menton!...

TOBIAS.

Allons, insensé!... pense à ton oncle Martin... pense à ton avenir... Et, si tu t'intéresses vraiment à cette petite Marguerite, pense à elle aussi... Tu la compromettrais, et, en échange, que peux-tu lui offrir?... la misère!

REINHOLD.

Oui, mais...

TOBIAS.

Mais si tu l'aimes sérieusement, raison de plus pour travailler... amasser de l'argent!

REINHOLD, avec chaleur.

Oui, c'est ça! amasser de l'argent... pour elle...

TOBIAS.

Et revenir ici, riche... dans deux ans...

REINHOLD, *se récriant.*

Dans deux ans!... Mais dans un an, dans six mois! dans trois mois!... dans quinze jours... Oh! l'amour me fera faire vite fortune!... Pauvre Marguerite!... Sais-tu bien ce qu'elle refuse pour moi en ce moment?... Un parti superbe! un riche avenir!...

TOBIAS.

Et que tu lui fais perdre, malheureux!

REINHOLD.

Oui... mais je lui donne le mien en échange, mon avenir, à moi!

TOBIAS.

Allons, allons, il se fait tard!... C'est bien entendu!... bien convenu!... tu pars avec nous?...

REINHOLD.

Oui... je le jure... foi de compagnon... (Ils se donnent la main.)

TOBIAS.

Allons, je vais rejoindre les camarades... A tout à l'heure. (Il rentre dans le cabaret.)

REINHOLD, *comme frappé d'une idée.*

Au fait!... c'est ça!... oui c'est ça!...

(Il s'assied sur le banc à droite, tire de sa poche ce qu'il faut pour écrire et trace quelques mots sur une feuille de papier. — A ce moment, Marguerite paraît au fond et s'avance avec mystère.)

REINHOLD, *se levant et à lui-même.*

Oh! maintenant que je suis sûr de faire un jour son bonheur... je puis partir...

SCÈNE XIII.

REINHOLD, MARGUERITE. Pendant cette scène la nuit vient par degrés.

FINAL.

DUO.

MARGUERITE.

Partir! partir! qu'ai-je entendu!

REINHOLD.

Je pars pour revenir bien vite!

MARGUERITE, *avec désespoir.*

Allons, ma pauvre Marguerite,
Ton dernier espoir est perdu!
Tu n'avais dans ce village
Qu'un ami,
Qu'un seul appui,
Il soutenait ton courage...
Et, ce soir, il sera parti!

REINHOLD, *avec émotion.*

Ah! que mon cœur est attendri!

MARGUERITE.

Mon seul ami,
Ce soir, sera parti!

REINHOLD.

Plus de soupçons de triste augure!
Je m'enrichirai, je le croi...
Et tout mon avenir, ma richesse... future,
J'en fais serment, ils sont pour toi!

MARGUERITE, *avec doute.*

Pour moi?

REINHOLD.

Pour toi!

MARGUERITE.

Ah! vous vous moquez, je le voi.

REINHOLD.

Eh! quoi! douter ainsi de moi?...
(*Lui présentant l'écrit qu'il vient de faire.*)
Tiens! tiens! prends cet écrit... prends!...

MARGUERITE, *prenant et lisant, étonnée.*

Votre signature?

REINHOLD.

Ma signature en blanc...

MARGUERITE.

Que faire de cela?...

REINHOLD.

Comment donc! au-dessus Marguerite écrira:
Bon pour... tout ce qu'elle voudra!...
Et dès qu'on lui présentera
Cet écrit-là,
Reinhold paîra!...

MARGUERITE.

Non!... croyez-le, pour mon bonheur,
Moi, je ne veux que votre cœur!...

REINHOLD.

Soit!... tu mettras: « Bon pour mon cœur. »
(*Tendrement.*)
Et je paîrai bien vite avec ardeur!...
(*Marguerite serre avec joie l'écrit dans son sein.*)

REINHOLD.

Maintenant, je n'ai rien sur terre,
Mais ta pensée est mon soutien!

Grâce au travail, oui, je prospère,
A toi mon cœur et tout mon bien!

MARGUERITE, *avec élan.*

Maintenant, il n'a rien sur terre...
Mais sa promesse est mon soutien...
Je prîrai tant pour qu'il prospère!...
A moi son cœur, voilà mon bien!

REINHOLD.

Oui, Dieu saura nous réunir!
Confions-nous en l'avenir!

MARGUERITE, *avec élan.*

Courage!... espoir en l'avenir!

ENSEMBLE.

MARGUERITE.

Maintenant, il n'a rien sur terre,
Mais sa promesse est mon soutien!
Je prîrai tant pour qu'il prospère...
A moi son cœur! voilà mon bien!

REINHOLD.

Maintenant, je n'ai rien sur terre,
Mais ta pensée est mon soutien!
Grâce au travail, oui, je prospère!
A toi mon cœur et tout mon bien!

(A la fin de l'ensemble, Reinhold presse Marguerite sur son cœur et l'embrasse. — Aussitôt on voit entrer les jeunes filles et des paysans conduits par Dorothée qui leur montre avec indignation Marguerite et Reinhold.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, DOROTHÉE, JEUNES FILLES, PAYSANS, PAYSANNES.

CHŒUR, *très-animé.*

Ah! c'est une infamie!
Quoi! cette renchérie
Se laisse, sans façon,
Embrasser par un garçon!
(*Menaçant Reinhold.*)
Ah! c'est une infamie!
Et toi, beau séducteur,
Redoute notre fureur!

REINHOLD, *les menaçant aussi.*

Je ris de votre fureur!

MARGUERITE, *se jetant entre Reinhold et les paysans.*

Mon Dieu ! pourquoi tant de rigueur ?
(*Montrant Reinhold et avec âme.*)
Depuis que j'ai perdu ma mère,
Trésor de soins et d'amitié,
Lui seul m'a témoigné sur terre
De l'intérêt, de la pitié !

LES PAYSANS ET LES PAYSANNES, *avec ironie.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! de la pitié !...

REPRISE DU CHOEUR.

Ah ! c'est une infamie !
La belle renchérie
Se laisse, sans façon,
Embrasser par un garçon !
Ah ! c'est une infamie !
Et toi, beau séducteur,
Redoute notre fureur !

SCÈNE XV.

LES MÊMES, TOBIAS, LES COMPAGNONS TONNELIERS, sortant du cabaret avec leur bagage de voyageurs.

CHOEUR, *de la première entrée.*

Allons, du courage !
Allons, compagnons,
Charmons le voyage
Avec nos chansons.
La, la, la, la, la.

TOBIAS, *à Reinhold.*

Viens, nous partons !...

REINHOLD.

Non ! non !

TOBIAS *et les compagnons.*

Tu l'as juré
Et c'est sacré !
(*Ils s'emparent de Reinhold.*)

LES PAYSANS *à Reinhold.*

Eloignez-vous !
Hors de chez nous !

MARGUERITE, *à part.*

Cruel moment !

REINHOLD, *entraîné par ses amis,— A Marguerite.*

O chère enfant!
A toi mon cœur et mon serment!
Garde bien mon engagement,
Ce billet...

(Marguerite tire l'écrit de son sein et l'embrasse.)

TOUS, *se moquant.*

Ah! c'est charmant!
Un engagement.
Un serment!...
Ah! ah! ah! ah!

TOBIAS *et les* COMPAGNONS.

Allons,
Allons,
Partons,
Partons!

(Ils entraînent Reinhold et sortent avec lui par le fond.)

DOROTHÉE, *qui avait disparu quelques instants, revenant en scène avec un petit paquet à la main. — A Marguerite.)*

Votre maîtresse, ma belle,
Ce soir, vous chasse de chez elle.
Tenez, voici votre paquet.

(Elle lui jette un petit paquet.)

MARGUERITE.

Moi! me chasser!...

TOUS.

Oui, c'est bien fait!

(La montrant au doigt avec ironie.)

Ah! c'est une infamie!
La belle renchérie
Se laisse, sans façon,
Embrasser par un garçon!...
Ah! c'est une infamie!
Croyez-nous, sans lenteur,
Suivez votre séducteur!

(Ils sortent tous en riant et en se moquant.)

SCÈNE XVI.

MARGUERITE, puis JACOBUS.

MARGUERITE, *son petit paquet à la main, allant s'asseoir tristement sur le banc à droite.*

Infortunée!
Abandonnée!

Sans un abri,
Sans un ami!...
Depuis que j'ai perdu ma mère,
Trésor de soins et d'amitié,
Lui seul m'avait montré sur terre
De l'intérêt, de la pitié!

JACOBUS, *qui est entré par la gauche, tenant un fouet d'une main et une lanterne allumée de l'autre, parlant sur la musique qui continue à l'orchestre.*

Tiens!... c'est vous, Marguerite!... Ah! je sais de vos nouvelles... Refuser le neveu de votre maîtresse... un riche garçon... Et vous voilà sans place!... (*Voyant Marguerite pleurer.*) Allons! j'ai pitié de vous... Je connais une fermière qui vous prendra comme servante... de bons gages!... Vous m'en donnerez la moitié... voulez-vous me suivre?... Je pars à l'instant.

MARGUERITE, *qui s'est levée, le saisissant par le bras.*

Oh! monsieur Jacobus.... emmenez-moi!... emmenez-moi!...

(A cet instant, on entend dans le lointain TOBIAS et LES COMPAGNONS chanter leur refrain:

Allons, du courage!
Allons, compagnons,
Charmons le voyage
Avec nos chansons.
La, la, la, la, la.

(Marguerite écoute, et malgré elle s'élance dans la direction des voix qui s'éloignent. Jacobus la retient et l'entraîne d'un autre côté.)

ACTE II.

Le théâtre représente un vaste atelier de tonnellerie. Il est ouvert au fond et donne sur une cour, moitié jardin. A droite, au premier plan, une espèce d'appentis, servant de bureau, et dans lequel on voit une table avec des livres de commerce et tout ce qu'il faut pour écrire. Au milieu du théâtre, une immense tonne.

SCÈNE PREMIÈRE.

TOBIAS, *assis à l'écart et pensif,* OUVRIERS.

CHOEUR DES OUVRIERS, *travaillant à la tonne.*

Allons, compagnons, qu'on s'empresse!
Aujourd'hui redoublons d'ardeur!
Nous travaillons pour son Altesse
Nous travaillons pour Monseigneur!
Ah! quel honneur!
Ah! quel honneur!

TOBIAS, *à part, absorbé.*

D'un autre elle est la fiancée :
Ah ! de ces lieux je dois partir !
Mais de mon cœur, de ma pensée,
Non, rien ne pourra la bannir.

DES COMPAGNONS, *allant à Tobias et lui frappant sur l'épaule.*

Tobias ! Tobias ! la tonne est terminée !..
Tobias ! Tobias !

TOBIAS, *revenant à lui.*

Que voulez-vous de moi ?

LES COMPAGNONS.

Eh ! ne faut-il pas que par toi
Notre œuvre soit examinée ?...
(L'entraînant auprès de la tonne.)
Allons.

TOBIAS.

Voyons !...
(Regardant la tonne et passant la main sur un des côtés.)
Vous appelez cela de l'ouvrage fini ?...
Mais ce côté n'est pas uni...
Et celui-ci
N'est pas encor poli !...

TOUS, *examinant avec lui.*

Il a raison, ce n'est pas bien fini !

TOBIAS.

Allons, amis, à votre ouvrage,
Il faut un dernier coup de main !
(Il va pour se rasseoir à l'écart.)

QUELQUES OUVRIERS, *le retenant.*

Mais, pour nous donner du courage
Tu vas nous dire un gai refrain !

TOBIAS, *refusant.*

Chanter !... je ne suis pas en train !...

TOUS.

Il faut nous dire un gai refrain !...

TOBIAS.

Vous le voulez ?... écoutez mon refrain !

TOUS, *reprenant leurs outils.*

En travaillant, répétons son refrain !

TOBIAS, parlé sur la ritournelle.

La chanson du maître tonnelier de Bamberg!

PREMIER COUPLET.

Habile ouvrier,
Brave tonnelier,
Tape!
Frappe!
Fais ton métier!
Comme dit l'ancienne chanson,
Une tonne c'est un donjon,
Il faut, pour que le vin soit bon,
Le faire vieillir en prison.
Allons, tonnelier,
Que le prisonnier
Jamais ne s'échappe!
Serre le cerceau,
Fais un beau
Tonneau.
Tape!
Frappe!
Fais un beau
Tonneau!

TOUS *travaillant et frappant.*

Clip! clap! ho! ho!
Fais un beau
Tonneau!

DEUXIÈME COUPLET.

Pour cette liqueur
Qui soutient le cœur,
Tape!
Frappe,
Sois plein d'ardeur!
Pour le noble jus du raisin
Tu ne travailles pas en vain:
Car, après le travail, soudain
Il verse la force en ton sein.
Oui, le prisonnier
Donne à son geôlier
Pétillant salaire.
Serre le cerceau,
Fais un beau
Tonneau!
Tape,
Frappe!

Fais un beau
Tonneau!

TOUS, *travaillant et frappant.*

Clip! clap! ho! ho!
Fais un beau
Tonneau!

TOBIAS, *qui est allé de nouveau examiner l'ouvrage.*

Maintenant, c'est fort bien,
A votre tonne il ne manque plus rien...

TOUS.

Non! non! il ne manque plus rien!

TOBIAS.

Parez-la, comme une maîtresse,
De guirlandes et de bouquets!

TOUS.

Parons-la, comme une maîtresse,
De guirlandes et de bouquets!

Ils entourent la tonne de guirlandes et de fleurs.

TOBIAS.

Puis au palais de Son Altesse
Courez la porter sans délais!

LES OUVRIERS.

Tous, au palais de Son Altesse
Courons la porter sans délais!

REPRISE DU Ier CHOEUR.

Allons, compagnons, qu'on s'empresse!
Aujourd'hui redoublons d'ardeur!
Nous travaillons pour Son Altesse,
Nous travaillons pour Monseigneur!
Ah! quel honneur!
Ah! quel honneur!

Ils ont hissé la tonne sur leurs épaules et défilent sur un mouvement de marche; ils disparaissent par le fond.

SCÈNE II.

TOBIAS, REINHOLD.

REINHOLD, *entrant, à la cantonade, aux compagnons tonneliers qui s'éloignent.*

C'est ça; allez, mes amis; portez cette belle tonne jusqu'aux celliers de Son Altesse l'évêque de Bamberg... (*A Tobias.*) Eh bien, monsieur mon contre-maître, vous n'allez pas avez eux à l'évêché? vous dédaignez de recevoir votre part de louanges pour notre beau travail, et votre part d'argent s'il y a largesse?

TOBIAS.

Oh! je n'ai aucun droit à cet argent-là, moi.

REINHOLD.

Et pourquoi, s'il vous plaît?

TOBIAS.

Mais, pour confectionner cette tonne, ce beau chef-d'œuvre, je n'ai touché ni la douve ni le maillet.

REINHOLD.

Qu'est-ce que cela fait? est-ce que mes braves compagnons travailleraient aussi bien sans toi?

TOBIAS.

Oui, quand j'entame une de nos bonnes et joyeuses chansons, les marteaux retombent plus vite et plus gaiement.

REINHOLD.

C'est cela!

TOBIAS.

Sans doute; mais je ne chante plus...

REINHOLD.

C'est-à-dire, tu chantes moins... Oh! je m'en suis bien aperçu, et j'en sais la cause, ami Tobias.

TOBIAS, inquiet.

La cause?...

REINHOLD, avec mystère.

Sans doute... tu es amoureux.

TOBIAS, troublé.

Je t'assure...

REINHOLD.

Ta, ta, ta... tes petits airs de mélancolie... tes soupirs... voyons... est-elle jolie?

TOBIAS, avec feu.

Oh! oui.

REINHOLD.

Eh bien, épouse-la.

TOBIAS, soupirant.

L'épouser!... impossible!

REINHOLD.

Pourquoi?... Elle est riche et tu n'as rien... Eh bien! je te donnerai une dot; combien te faut-il?

TOBIAS, secouant la tête.

Une dot!... une dot!...

REINHOLD, avec colère.

Si je veux t'en donner une, moi... ne suis-je pas assez riche?... n'ai-je pas hérité, il y a six mois, de mon digne oncle, maître Martin... mille cerceaux? Je n'en aurai pas le démenti... tu te

marieras!... (D'un air grave.) Car je ne pense pas que vous songiez à tromper cette pauvre jeune fille, monsieur Tobias?

TOBIAS.

La tromper!...

REINHOLD.

Oh! oh! c'est qu'il y en a des hommes qui trompent les jeunes filles... oui, monsieur, il y en a... horreur!... Moi, je ne comprends que le mariage... aussi n'ai-je pas fait autrement avec ma fiancée... Certes, ce n'est pas sa fortune qui a pu m'influencer... mais c'est vertueux, bien élevé... (En ce moment Berta paraît au fond et écoute. — Continuant.) Je lui ai bravement dit : « Mademoiselle, ma fortune, mes outils, mon cœur et mes pratiques, je vous offre tout cela; si ça vous convient, topez là... »

BERTA, s'avançant et mettant sa main dans celle de Reinhold.

Et voilà ce qu'elle a fait.

SCÈNE III.

LES MÊMES, BERTA.

REINHOLD.

Mamzelle Berta!... ma jolie fiancée!

BERTA.

Elle-même, monsieur Reinhold... (s'asseyant) et horriblement fatiguée, je vous assure.

TOBIAS.

Votre demeure n'est pas loin d'ici, cependant...

BERTA.

C'est vrai; mais voilà deux heures que je parcours la ville... d'abord pour demander partout des serviteurs sages et fidèles... monsieur Reinhold m'a chargée de ce soin... il veut que notre maison...

REINHOLD.

Soit montée comme celle d'un bon et riche bourgeois... mes moyens me le permettent... Ensuite?

BERTA.

Ensuite, pour ma toilette de fiancée, n'a-t-il pas fallu voir la brodeuse, la couturière, le gantier?... Monsieur Reinhold veut que le jour de notre mariage...

REINHOLD.

Ma fiancée soit mise aussi bravement que la fille d'un conseiller aulique... mes moyens me le permettent.

TOBIAS.

Oh! les florins ne te manquent pas.

REINHOLD.

Grâce aux économies du vieil oncle Martin... qui voulait absolument me déshériter... quel brave homme!

TOBIAS.

Dire que c'est à cause de sa mauvaise humeur contre toi que tu as aujourd'hui toute sa fortune!

BERTA à Tobias.

Comment cela?

TOBIAS.

C'est bien simple; il avait déjà mandé le notaire... et comme celui-ci prenait la défense de Reinhold...

REINHOLD.

Celle du faible et de l'orphelin...

TOBIAS.

L'oncle Martin se mit à débiter des paroles...

REINHOLD.

A faire tourner la girouette de la cathédrale... Le notaire, entêté comme tous les notaires qui portent perruque, se mit à contrarier l'oncle Martin...

TOBIAS.

Alors la colère du vieil oncle n'a plus eu de bornes... il a donné de grands coups de poing sur la table...

REINHOLD.

Et sur le notaire...

TOBIAS.

Le sang lui est monté à la tête... il n'a pas eu le temps de tester...

REINHOLD.

Et voilà comme il m'a fait gracieusement son légataire universel...

BERTA, riant

On assure cependant que l'oncle Martin avait quelque raison...

REINHOLD.

Calomnie! calomnie!... ma vie a été calme, pure, limpide... un innocent petit oiseau qui se pose sur une branche...

BERTA.

Peut-être pour conter fleurettes aux jeunes filles qui viennent se reposer sous l'arbre.

REINHOLD.

Eh bien! je le confesse, oui, il y a eu un certain Reinhold assez mauvais sujet : « Sortez de ma maison, lui ai-je dit... je ne veux pas fréquenter un gaillard de votre espèce; sortez! » Et il est parti... Rassurez-vous, Berta, il ne se présentera jamais devant vos yeux!

COUPLETS ET TRIO.

L'ancien Reinhold contant fleurettes
A tous les minois de fillettes,
Il est défunt, je vous le dis...
De profundis!
De profundis!

TOUS TROIS, *avec un sérieux comique.*

De profundis!

REINHOLD, *très gaîment.*

Mais le Reinhold, plein de morale,
Qui blâme partout le scandale,
Le vrai sage, le bon enfant.
Il est vivant!
Il est présent!

TOUS TROIS.

Il est vivant!
Il est présent!

REINHOLD, *d'un air sinistre.*

Le mauvais sujet, le méchant,
Il est mort!...

Avec gaieté.

Et le seul vivant,
C'est le sage, le bon enfant.
Honneur, honneur au bon enfant!
Honneur, honneur au bon vivant!

BERTA, *riant,* TOBIAS *et* REINHOLD.

ENSEMBLE.

Le mauvais sujet, le méchant,
Il est mort!... et le seul vivant,
C'est le sage, le bon enfant!
Honneur, honneur au bon vivant!
Honneur, honneur au bon vivant!

DEUXIÈME COUPLET.

REINHOLD.

L'ancien Reinhold, faisant des dettes,
Et s'arrêtant dans les buvettes,
Il est défunt, je vous le dis...
De profundis!
De profundis!

TOUS TROIS.

De profundis!

REINHOLD, *gaiement.*

Mais le Reinhold dont l'argent sonne
Et qui ne doit rien à personne,
Celui qui paye argent comptant,
Il est vivant !
Il est présent !

TOUS TROIS.

Il est vivant !
Il est présent !

REINHOLD.

Le mauvais sujet, le méchant,
Il est mort...
(*Très-gaiement.*)
Et le seul vivant,
Celui qui paye argent comptant,
Il est présent, il est vivant !
Honneur, honneur au bon vivant.

REINHOLD, BERTA, TOBIAS.

ENSEMBLE.

Le mauvais sujet, le méchant,
Il est mort... et le seul vivant,
Celui qui paye argent comptant,
Il est vivant, il est présent !
Honneur, honneur, au bon vivant !

REINHOLD.

Oui, Berta, oui, je vous le répète, le Reinhold en question n'existe plus, et je voudrais ne pas porter le nom de ce mauvais sujet...

BERTA.

Oh ! cela vous est facile, car on ne vous appelle partout que maître Martin.

REINHOLD.

Oui, à cause de la belle enseigne du vieil oncle, que j'ai laissée briller au-dessus de la porte d'entrée.

TOBIAS.

Je crois bien ; une enseigne connue dans la bonne ville de Bamberg depuis bientôt deux cents ans... aussi les habitants ne peuvent pas se figurer que le propriétaire de cette maison puisse s'appeler autrement que maître Martin.

REINHOLD.

Fournisseur privilégié de monseigneur l'évêque... Tiens, mais ça m'y fait songer... Et mon dernier ouvrage qu'on lui présente

en ce moment, ma belle tonne, aura-t-elle obtenu son approbation épiscopale ? Je devrais aller m'informer...

BERTA.

Que je ne vous retienne pas... je vous laisse... (Elle va pour sortir.)

REINHOLD, la retenant.

Comment donc !... n'êtes-vous pas ici chez vous? D'ailleurs, l'amiTobias peut me remplacer.

TOBIAS.

Volontiers; je cours à l'évêché.

REINHOLD.

Et ne manque pas de dire à mes braves compagnons de revenir ici... j'ai aussi une gratification à leur donner... Ah! j'oubliais... Tu passes devant Klacmann, le gros traiteur ?...

TOBIAS, avec un peu de mauvaise humeur.

Oui, oui, je sais... Il faut lui recommander d'être exact.

REINHOLD.

Je crois bien... Ce soir, à six heures, le repas des fiançailles... les parents, les amis qui sont invités... la présentation officielle de la fiancée... N'oublie pas, Tobias.

TOBIAS.

C'est bien... (Saluant Berta, à part.) Oh ! ce repas des fiançailles... je n'y assisterai pas... je partirai avant.

REINHOLD.

Va, Tobias, et reviens bientôt. (Tobias sort.)

SCÈNE IV.

REINHOLD, BERTA.

BERTA, regardant sortir Tobias.

Brave et excellent garçon !... n'est-ce pas, monsieur Reinhold ?

REINHOLD.

Qui ça, Tobias? Je crois bien ! je ne suis heureux que lorsqu'il est à mes côtés... Mais, c'est égal, il a bien fait de s'en aller...

BERTA.

Tiens... et pourquoi ça, monsieur Reinhold ?

REINHOLD.

Mais, dame, puisque nous allons nous marier, il est grand temps que nous causions côte à côte de nos projets d'avenir, de mon amour...

BERTA.

Oh ! votre amour, il est plein de modération... car enfin, vous ne m'avez jamais dit une seule petite fois : Berta, je vous aime...

REINHOLD, très-étonné.

Pas possible !...

BERTA.

Ah ! je l'ai bien remarqué.

REINHOLD.

C'est ma timidité naturelle qui m'aura empêché... N'allez pas croire que ce soit de l'indifférence...

BERTA, souriant.

Oh ! je ne vous en fais pas un crime; on peut être très-heureux en ménage sans amour.

REINHOLD.

C'est cependant un accessoire assez utile, et, quand le cœur...

BERTA.

Oh ! quand le cœur est pris par une autre passion...

REINHOLD, étonné.

Par une autre passion ?...

BERTA.

Mais, oui.... Par l'amour des dignités, des honneurs... en un mot, par l'ambition.

REINHOLD.

De l'ambition ! moi... Mais qu'ai-je maintenant à désirer au monde ?

BERTA.

Si vous vouliez me promettre de répondre avec franchise...

REINHOLD, étendant la main.

Ah ! je vous le jure...

BERTA.

Vous me le jurez... (Roulant un petit tonnelet qu'elle désigne à Reinhold du doigt.) Mettez-vous donc là-dessus, et répondez en toute sincérité...

REINHOLD, gaiement.

Tiens ! me voilà sur la sellette... C'est gentil... j'aime ça...

BERTA.

Vous savez nos conventions ?

REINHOLD.

C'est promis, c'est juré... allez !...

BERTA, se plaçant devant Reinhold et d'une voix grave.

Pourquoi monsieur Reinhold a-t-il demandé la main de mademoiselle Berta ? Répondez !...

REINHOLD.

Mais, parce que monsieur Reinhold a trouvé mademoiselle Berta fort de son goût; qu'elle est d'une gentillesse provocante.

BERTA, levant le doigt en l'air.

Eh bien... eh bien, monsieur... et le serment que vous avez fait ?

REINHOLD, baissant comiquement la tête et avec un air confus.

Qu'elle est d'une gentillesse provocante, et qu'elle est la filleule du majordome de Son Altesse l'évêque de Bamberg...

BERTA, achevant et du même ton.

Ce qui fait que moi, Reinhold, grâce à ma fortune, grâce

surtout à l'appui tout-puissant du majordome, je serai sûr de l'emporter sur mes concurrents quand il s'agira de nommer un bourgmestre.

REINHOLD, se levant et avec feu.

Mais, Berta, filleule du majordome ou non, je vous aurais épousée tout de même !

BERTA, souriant.

Cependant le majordome n'a rien gâté, n'est-ce pas ?

REINHOLD, se rasseyant avec confusion.

C'est vrai, il n'a rien gâté !... (Se levant vivement.) Eh bien, oui, l'ambition me tient là, au cœur... Les dignités, j'en ai soif, j'en ai faim !... ça me poursuit jusque dans mon sommeil !...

BERTA.

Allons, c'est bien, monsieur Reinhold, d'avoir été franc et sincère...

REINHOLD.

Oh ! en ménage, pour être heureux, il faut de la franchise, chez l'homme... et chez la femme...

BERTA.

C'est mon avis.

REINHOLD, avec intention.

C'est votre avis ?

BERTA.

Certainement.

REINHOLD, la prenant par la main et la conduisant gravement au tonnelet.

Asseyez-vous donc sur le tonneau de la sincérité, et répondez !

BERTA, gaiement.

M'y voici... (Elle s'assied.)

REINHOLD, se plaçant devant elle et avec gravité.

Pourquoi mademoiselle Berta a-t-elle accepté les offres de mariage de monsieur Reinhold ? Répondez !

BERTA.

Mais, parce que mademoiselle Berta avait remarqué la bonté de monsieur Reinhold... l'air de santé qui brille sur son visage...

REINHOLD, levant le doigt.

Eh bien... eh bien, mademoiselle, et le serment que vous avez fait ?

BERTA, imitant l'air confus que Reinhold avait pris lorsqu'il était sur le tonnelet.

Et que mademoiselle Berta est un peu coquette...

REINHOLD, achevant et du même ton.

Ce qui fait qu'en épousant monsieur Reinhold, mademoiselle Berta pourra se donner les plus riches dentelles, les étoffes les plus rares, les plus beaux rubans...

BERTA, avec plus de confusion encore.

C'est vrai, monsieur Reinhold.

REINHOLD, allant à Berta et lui prenant la main.

Et vous faites bien, mordieu !...

BERTA, se levant.

Ainsi, monsieur Reinhold, en fait de toilette vous me pardonnerez mes caprices... mes changements ?

REINHOLD.

Je ne veux pas vous voir porter trois fois la même robe...

BERTA, faisant la moue.

Trois fois, c'est beaucoup...

REINHOLD.

Deux fois, une fois, une demi-fois... vive la coquetterie !...

BERTA.

Vive l'ambition !...

REINHOLD.

Ainsi, Berta, vous serez parfaitement heureuse ?

BERTA, soupirant.

Vous savez bien que quelque chose manquera encore à mon bonheur...

REINHOLD.

Oui, je sais... Vous voudriez faire partager votre fortune à l'enfant de la pauvre Charlotte Muller...

BERTA.

Dire que toutes nos recherches ont été infructueuses... J'ai parcouru les faubourgs et tous les environs de Munich.

REINHOLD.

Tobias, de son côté, n'a pas négligé le plus petit hameau... il a retourné l'Allemagne...

BERTA.

Charlotte Muller est morte, en laissant une fille qui a quitté son village pour aller...

REINHOLD.

Oui, on ne sait où... cherche...

BERTA, avec sensibilité.

Pauvre père... Je l'ai perdu sans pouvoir, la joie au visage, lui annoncer que j'avais retrouvé sa fille... Tenez, monsieur Reinhold, il me semble que je l'aimerais bien, cette petite sœur... que les plus grands sacrifices ne me coûteraient pas... (A ce moment on entend sonner à l'extérieur.)

REINHOLD.

Allons ! encore quelqu'un qui vient nous déranger !

BERTA, qui est allée regarder au fond.

Une jeune fille que l'on fait entrer... (Revenant.) Oh ! je sais... ça doit être une servante... j'en ai demandé partout... et j'ai dit qu'on me trouverait ici... chez maître Martin... Puisque vous êtes là, si elle vous plaît, je pourrai l'arrêter tout de suite...

REINHOLD.

N'êtes-vous pas déjà ici dame et maîtresse ?... voyez... interrogez, décidez... (Confidentiellement) Moi, je vais rôder autour de

l'hôtel de ville... le conseil est en train de dresser la liste des concurrents...vous savez, pour être bourgmestre...votre parrain m'a bien promis d'user de son influence pour que je sois inscrit le premier... et le premier inscrit est toujours choisi par monseigneur l'évêque.

BERTA.

Ça vous ferait donc bien du chagrin de ne pas être bourgmestre ?

REINHOLD.

J'en maigrirais de quatre-vingts livres... A bientôt, Berta... Dites donc, si je rencontre dans un magasin quelque beau nœud de rubans ?

BERTA, avec joie.

Vous me l'apporterez !... quel bonheur !...

REINHOLD.

Au revoir, petite coquette !...

BERTA.

A bientôt, gros ambitieux !...

REINHOLD.

A bientôt !... à bientôt !... (Il sort par la gauche.)

SCÈNE V.

BERTA, puis MARGUERITE venant par le fond.

BERTA, seule.

Coquette !... mais non... je ne le suis pas... j'aime les beaux atours... qu'est-ce que ça prouve ?... que je suis modeste, et que, pour plaire, je crois avoir besoin de parures !... (Apercevant Marguerite qui s'avance avec timidité.) Mais voilà cette jeune fille... (Allant à sa rencontre.) Approchez, mon enfant, approchez !...

MARGUERITE, balbutiant.

Mademoiselle...

BERTA.

Mais on dirait que vous tremblez, ma petite...

MARGUERITE.

Ah ! dame !... on a peu d'assurance quand on est pauvre...

BERTA.

Vous vous êtes présentée chez moi ?

MARGUERITE.

Oui, mamzelle... place du vieux Marché...

BERTA.

Où l'on vous a dit que vous me trouveriez ici ?

MARGUERITE, regardant autour d'elle.

Chez maître Martin... le riche tonnelier...

BERTA.

Pour être servante, n'est-ce pas?

MARGUERITE.

Oui, mamzelle.

BERTA.

Et que savez-vous faire?

MARGUERITE.

Oh! mon Dieu! peu de chose si je ne consulte que mes forces... beaucoup si je n'écoute que mon cœur.

ROMANCE.

Je suis soumise et prévenante.
Laissez-moi vivre auprès de vous ;
Je ne demande, humble servante,
Qu'un regard bienveillant et doux...
Je veux vous dévouer ma vie.
Fidélité, voilà ma loi!
Par le cœur vous serez servie,
Oh! prenez-moi!
Oh! gardez-moi
Je vous en prie, oh! prenez-moi!

DEUXIÈME COUPLET.

Moi, de si peu je me contente...
Je ne suis pas un lourd fardeau!
Vous donnerez à la servante
Les miettes qu'on jette à l'oiseau.
Je veux vous dévouer ma vie.
Fidélité, voilà ma loi!
Par le cœur vous serez servie!
Oh! prenez-moi!
Oh! gardez-moi!
Je vous en prie, oh! prenez-moi!

BERTA.

Pauvre petite!

MARGUERITE.

Oh! acceptez, mamzelle, et vous ferez une bonne action... je n'ai servi jusqu'à présent que chez les gens de campagne... si vous saviez combien ils sont durs et cruels... Le pain que l'on gagne si laborieusement, ils ne vous le donnent qu'à regret... Oh! que de fois j'ai mouillé le mien de mes larmes!...

BERTA.

Ce ne sera pas ainsi pour vous dans cette maison... vous aurez une bonne et indulgente maîtresse... un maître généreux, franc et sincère...

MARGUERITE, secouant la tête.

Oh! franc et sincère!... prenez garde, mamzelle... en fait de sincérité... (Après un soupir.) Les tonneliers sont bien dangereux... (S'attendrissant peu à peu.) Ils font de grands serments, de belles promesses... et puis... (Pleurant.) Oh! mon Dieu! mon Dieu!...

BERTA, souriant.

Voyons, voyons, ils ne sont pas tous comme celui dont vous voulez parler...

MARGUERITE.

Oh! tous les mêmes, allez, mamzelle... il paraît que c'est leur état qui veut ça, à ce qu'on m'a dit... ce qui ne m'empêche pas de bien souffrir de son abandon... voilà deux ans que je pleure... que je l'attends... et il n'est pas revenu... lui, qui jurait tant de m'aimer toute sa vie... lui qui me l'a signé...

BERTA, souriant.

Signé?...

MARGUERITE.

Oui, à cause du riche mariage qu'un autre me proposait et que j'ai rompu... Oh! mon Dieu!... sans regrets alors!... sans regrets aujourd'hui!...

BERTA.

Pauvre petite!... croire à des serments!...

MARGUERITE.

Non pas des serments, mamzelle... mais un écrit qu'il m'a recommandé de garder toujours... tenez... le voilà... (Elle lui donne le papier. — Musique piano à l'orchestre et qui s'enchaîne avec le duo suivant.)

BERTA, avec émotion, lisant la signature.

Reinhold Lipmann!... mon fiancé!...

MARGUERITE.

Votre fiancé!...

BERTA.

Oh! oui... c'est bien là sa signature!...

MARGUERITE.

Votre fiancé!... Oh! mon Dieu! qu'ai-je fait-là!... (Tombant aux genoux de Berta.) Mamzelle, je vous demande bien pardon... je ne savais pas... j'ignorais... oh! mais ne craignez rien, je ne veux pas vous inquiéter... vous faire souffrir... moi, j'en ai l'habitude... je vais partir, sortir de la ville... j'irai bien loin... il ne me verra pas. Adieu, mamzelle, adieu... gardez ce papier... déchirez-le... moi partie, rien ne vous rappellera qu'avant vous, il a aimé la pauvre Marguerite Muller.

BERTA.

Qu'entends-je?... qu'avez-vous dit... vous vous nommez?...

MARGUERITE.

Marguerite Muller...

BERTA.

Et votre mère ?...

MARGUERITE.

Charlotte Muller...

BERTA.

Et Charlotte Muller habitait ?...

MARGUERITE.

Le village de Brixheim, près de Munich.

BERTA, *jetant un cri et pressant Marguerite sur son cœur.*

Oh ! mon père, mon père !... enfin j'ai retrouvé votre enfant !... j'ai retrouvé ma sœur !

DUO.

MARGUERITE, *avec ivresse.*

Ma sœur !
Ma sœur !...
Ah ! dans mon délire
Laisse-moi redire
Ce mot enchanteur :
Ma sœur !
Ma sœur !
Je puis, ô bonheur !
Presser sur mon cœur
Ma sœur !
Ma sœur !

BERTA.

Je vais sur ta vie
Veiller en amie;
Depuis si longtemps,
Ma sœur, je t'attends !

MARGUERITE.

On craint peu la peine
Que le sort amène,
Lorsque l'amitié
En prend la moitié !

BERTA.

Oui, Dieu nous rassemble,
Bravons la douleur !

MARGUERITE.

Le malheur ensemble
N'a plus de rigueur ;

Ma sœur !
Ma sœur!
Ah! dans mon délire,
Laisse-moi redire
Ce mot euchanteur :
Ma sœur!
Ma sœur!

ENSEMBLE.

Je puis, ô bonheur!
Presser sur mon cœur
Ma sœur !
Ma sœur!

BERTA.

Celui que ton cœur aime
Doit te donner sa foi !

MARGUERITE.

Non !... ce bonheur suprême...
Il n'est pas fait pour moi !
Toi seule seras ma famille,
Te chérir, voilà mon seul vœu !
Rêves d'amour, rêves de jeunes fille,
Aujourd'hui je vous dis adieu...
Il faut, il faut vous dire adieu !

BERTA.

Non, crois-moi, bannis tes alarmes !
Ah , pourrais-je voir ta douleur ?
Chacune de tes larmes
Tomberait sur mon cœur.

MARGUERITE, *avec tendresse.*

Oh ! mon ange consolateur!...
Mon âme à l'espérance
Près de toi renaît aujourd'hui.
Sois donc ma providence,
Mon bonheur, mon appui !

BERTA.

Va, laisse-moi faire...
Prudence et mystère...
Va, laisse-moi faire...
Tu seras à lui.

ENSEMBLE.

(Strette.)

MARGUERITE.

Mon âme à l'espérance
Près de toi renaît aujourd'hui...

Sois donc ma providence,
Mon bonheur, mon appui!

BERTA.

Ton âme à l'espérance
Près de moi renaît aujourd'hui...
Je suis ta providence,
Ton bonheur, ton appui.

BERTA, parlé sur la ritournelle finale.

On vient... vite... entre là... (Elle la fait entrer dans une chambre à gauche.) O mon père ! j'ai juré de rendre ma sœur heureuse... et je tiendrai mon serment...

SCÈNE VI.

BERTA puis REINHOLD.

REINHOLD, au dehors.

Berta !... Berta !...

BERTA.

C'est lui !...

REINHOLD, entrant.

Berta !... ah ! vous voilà... tant mieux !... soyez la première à apprendre la grande nouvelle ! Les membres du conseil viennent de se séparer... grâce à votre parrain, mon nom est le premier inscrit sur la liste... ah ! on peut dire que je suis un homme fortuné... de l'argent, des honneurs par-dessus la tête... (prenant la main de Berta) et une petite femme charmante, qui croit à ma tendresse, et au serment que je lui fais...

BERTA, secouant la tête.

Oh ! des serments... des serments... vous avez dû en être prodigue.

REINHOLD.

Moi ?...

BERTA.

On m'a parlé de certaines aventures...

REINHOLD.

Chut !... Pas si haut, mamzelle Berta... Je ne suis pas encore nommé... si d'ici là mes concurrents connaissaient quelques-unes de mes petites peccadilles, ils arrangeraient, ils grossiraient tout ça.

BERTA.

En tous cas, ce serait bien fait, monsieur ; on ne doit pas tromper les pauvres jeunes filles.

REINHOLD.

Chut !... pas si haut !... Mon Dieu, j'en ai trompé, c'est vrai... mais en tout bien, tout honneur... D'ailleurs, de bonne

foi, voyons! qu'est-ce que c'est que ça, un serment d'amour?... Psst!...

BERTA.

Comment, monsieur?...

REINHOLD, se reprenant.

Mais, Berta, je parle de certains serments... de ceux que l'on fait quand on est jeune, étourdi, sans expérience... mais les serments d'un homme grave, d'un tonnelier établi... Ah!...

BERTA, avec intention.

Ainsi, celle que vous auriez séduite, compromise autrefois, viendrait vous demander la réalisation de vos promesses?...

REINHOLD, riant.

Ha! ha! ha!... Mais pourquoi diable insistez-vous tant?...

BERTA.

Oh! rien!... (A part.) Pauvre Marguerite!...

JACOBUS, dans la coulisse.

C'est bon, c'est bon, qu'on vous dit!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, JACOBUS, un petit ballot sous le bras.

JACOBUS, entrant et continuant de parler à la cantonnade.

Si maître Martin est défunt, je m'adresserai à son neveu, à son successeur, comme vous dites.

REINHOLD.

Son successeur?... (Allant vers Jacobus.) Voilà!... Est-ce une tonne, une cuve qu'il vous faut?...

JACOBUS, regardant Reinhold.

Tiens, tiens! mais il me semble vous avoir vu quelque part?

REINHOLD.

Oui, maître Jacobus... nous nous sommes déjà rencontrés... il y a quelque chose comme deux ans de cela... J'étais présent quand vous avez brutalement refusé de faire crédit d'un misérable florin à mamzelle Berta, ma fiancée, que voici...

JACOBUS, regardant Berta.

Oui, oui, la figure de mademoiselle... (Riant.) C'est ça!... c'est ça!... Je n'ai pas voulu lui remettre une lettre de son père... elle a eu beau prier... je ne voulais pas... Oh! je me rappelle!... Eh bien, en voilà du changement!... (A Reinhold.) Vous n'aviez pas alors grande monnaie en poche!...

REINHOLD, avec modestie jouée.

Et aujourd'hui j'ai quelques espèces sonnantes!...

JACOBUS.

Oh! je sais sur le bout du doigt de quoi se composait la fortune du vieux Martin!... Et vous avez hérité de tout cela?...

REINHOLD.

Mais la chose est assez connue pour que vous ne l'ignoriez pas...

JACOBUS.

Il y a si longtemps que je ne suis venu à Bamberg... Oui, à cause d'un procès que j'ai intenté à mon oncle... procès injuste... (se frottant les mains) mais que jai gagné!...

REINHOLD, imitant Jacobus.

Et vous avez réduit ce pauvre parent à la misère?...

JACOBUS, d'un air bénin.

Je l'ai débarrassé du superflu.

REINHOLD.

Honnête homme!... Et vous voilà à votre aise!... vous n'avez plus besoin de travailler...

JACOBUS.

Si fait... on n'a jamais trop... Depuis huit jours, j'ai repris mon ancien état de messager colporteur... et, ce matin, j'ai, avec ma carriole, amené à Bamberg quelques jeunes filles pour trouver des conditions... Anna Ludoff, Dorothée Dalberg, Marg...

BERTA, l'interrompant.

C'est bon, c'est bon, monsieur.

JACOBUS.

Et bientôt j'ai appris le mariage de maître Martin... Oh! oh! me suis-je dit, j'ai de riches dentelles, de beaux rubans...

BERTA, sèchement.

Merci; je n'ai besoin de rien.

REINHOLD.

Ainsi vous pouvez vous retirer, Belzébuth... Ah! un conseil... N'allez pas avoir un procès à Bamberg... Foi de bourgmestre, d'avance je vous condamne!...

JACOBUS.

Vous, bourgmestre!... Et Salzbach, le gros drapier? on vient de me dire qu'il avait des chances...

REINHOLD.

Il en avait, j'en conviens... mais on a jasé sur sa conduite passée... sur des aventures... il a fait une certaine promesse de mariage...

JACOBUS, riant.

Qu'il ne veut pas tenir?... Eh! eh! eh!...

REINHOLD.

Aussi le grand conseil l'a-t-il bel et bien rayé de la liste... Le prince évêque, si vertueux, si rigide, n'aurait pas souffert...

BERTA, avec intérêt.

Ah! c'est pour cette raison que le gros drapier...

REINHOLD.

A été évincé... Ça se comprend... Le premier magistrat de la ville ne doit pas...

BERTA, vivement et avec joie.

Ah! bien... bien!

REINHOLD.

Chère petite, comme elle prend ma nomination à cœur... (Se retournant à Jacobus.) Vous êtes encore là, vous!...

JACOBUS.

Je m'en vais.

REINHOLD.

Et comme je vous l'ai dit, n'ayez pas de procès à Bamberg...

JACOBUS, avec orgueil.

Oh! ça m'est bien égal... je gagnerais!...

REINHOLD, secouant la tête.

Non, non.

JACOBUS.

Si, si... on n'a pas plaidé pendant cinq mois sans acquérir une expérience!... Il faut me voir prendre la plume pour rédiger une requête, un mémoire, une promesse, un engagement... oh! rien n'y manque... ni point ni virgule!... Aussi tout le monde me consulte comme un homme de loi... A votre service...

REINHOLD, le menaçant.

Veux-tu bien t'en aller, maudit bavard!...

JACOBUS, effrayé.

Je m'en vas... je m'en vas.

BERTA.

Pardon, je voudrais...

REINHOLD.

Quoi?...

BERTA.

Monsieur a parlé de dentelles, de rubans...

REINHOLD.

Et vous lui avez dit n'avoir besoin de rien!...

BERTA.

Eh bien, justement, je me rappelle... il me manque...

JACOBUS, posant avec empressement son carton sur le tonnelet et faisant mine de l'ouvrir.

J'ai là des trésors!...

BERTA, à Jacobus.

Oh! pas devant mon fiancé... je veux lui faire des surprises... Venez avec moi!...

REINHOLD, à Berta.

Pourquoi vous déranger?... Achetez... achetez!... Je vous laisse... (A Jacobus.) Et toi, songe à ne pas vendre trop cher...

JACOBUS, secouant la tête.

Oh! il me serait difficile de prendre de nouvelles habitudes.

REINHOLD.

Vilain corsaire!... (A Berta.) Je vous laisse... je vous laisse... (Il sort.)

SCÈNE VIII.

JACOBUS, BERTA.

JACOBUS, tout en ouvrant son carton.

Tenez, mademoiselle, venez admirer ces merveilles.

BERTA, revenant en scène après avoir suivi Reinhold des yeux.

Oh! en ce moment il ne s'agit pas de cela... Écoutez-moi... Vous avez dit que, grâce à votre procès, maintenant, pour écrire un engagement, rédiger une promesse...

JACOBUS.

Il n'y avait pas mon second dans toute l'Allemagne.

BERTA.

Bien. (En disposant sous le petit appentis tout ce qu'il faut pour écrire.) Vous connaissez Marguerite Muller?...

JACOBUS.

Si je la connais!... mais c'est moi qui ce matin l'ai amenée à Bamberg!... Je suis son seul protecteur... elle n'a confiance qu'en moi!...

BERTA, avec joie.

Vous vous intéressez à Marguerite?...

JACOBUS.

Oh! beaucoup. Je n'ai pas, malgré mon procès, cessé d'avoir l'œil sur elle... je lui ai procuré les meilleures conditions.

BERTA.

Alors, prenez cet écrit.... (Elle lui donne le papier que lui a remis Marguerite.)

JACOBUS, lisant la signature.

Une signature!... Reinhold Lippmann?... (Il regarde Berta comme pour lui demander quel est ce nom.)

BERTA.

C'est mon fiancé, monsieur...

JACOBUS, étonné.

L'héritier du riche Martin?

BERTA.

Lui-même...Mettez-vous à cette table... vous concevez... moi, j'ignore comment on s'y prend pour rédiger une promesse de mariage.

JACOBUS.

Une promesse de mariage!... mais n'êtes-vous pas fiancée?

BERTA.

Oh! il ne s'agit plus de moi... mais de Marguerite Muller.

JACOBUS, *étonné.*

Marguerite Muller!... une telle fortune à Marguerite!...

BERTA.

Oh! elle a droit à cette fortune, monsieur.

JACOBUS.

Mais, pour elle, vous renoncez donc?...

BERTA.

Pour Marguerite, je renoncerais à tout maintenant. (*Lui montrant le petit appentis à droite.*) Au nom du ciel! écrivez, monsieur!... moi, je veillerai... il ne faut pas que Reinhold nous surprenne... Allez... allez. (*Elle remonte au fond et paraît observer.*)

JACOBUS, *à lui-même.*

Doucement, doucement, monsieur Jacobus... réfléchissez un peu... la signature en blanc d'un millionnaire... Peste!... cela ne se rencontre pas tous les jours... marier Marguerite Muller à maître Reinhold, que vous en reviendrait-il?... Quelques misérables florins, peut-être... tandis qu'autrement... eh! mais, pourquoi pas?... Je suis garçon!... Marguerite est sans expérience... elle ne fait que ce que je veux... oui, mais elle pourrait bien, cette fois... (*Haussant les épaules.*) Bah! en tout cas, je garde ce précieux papier... le futur bourgmestre craindra le scandale... il faudra bien qu'il achète mon silence... et le silence est très-cher cette année!... (*Il se dirige vers l'appentis.*)

BERTA, *toujours au fond, à Jacobus.*

Eh bien, monsiour?

JACOBUS.

Voilà... voilà... (*Il entre dans l'appentis; à lui-même, en s'asseyant à table.*) Voyons, n'oublions rien... et suivons surtout les formules légales. (*Secouant la tête.*) Eh! eh! la somme est assez forte!... Pourra-t-il la payer?... tout au plus... n'importe! nous l'écrirons bien et dûment en toutes lettres. (*Il commence à écrire.*)

BERTA, *à Tobias, qui entre du côté opposé à celui qu'elle observait.*

Ah! c'est vous, monsieur Tobias!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, TOBIAS.

TOBIAS, *sans voir Jacobus, et portant sur le dos un bissac de voyageur; avec tristesse.*

C'est moi, mademoiselle, qui viens vous faire mes adieux.

BERTA.

Vous éloigner!...

TOBIAS.

Ne vous entends-je pas dire tous les jours qu'il manquera,

quelque chose à votre bonheur tant que vous n'aurez pas retrouvé?...

BERTA.

Ma sœur, n'est-ce pas? Eh bien, monsieur Tobias, avec moi, remerciez le ciel! Elle est retrouvée!... elle est ici! vous pouvez rester avec nous...

TOBIAS.

Rester!... Oh! non, mademoiselle, je pars...

BERTA.

Et vous reviendrez?

TOBIAS.

Jamais!

BERTA.

Mais alors, nous nous opposerons...

TOBIAS.

Non, non!... Laissez-moi partir...

BERTA, tendant la main vers Tobias, qui fait quelques pas pour s'éloigner.

Monsieur Tobias!... j'aurai peut-être besoin d'un conseil... d'un ami...

TOBIAS, vivement.

D'un ami!... Oh! je reste!... je reste!..

SCÈNE X.

Les Mêmes, REINHOLD.

REINHOLD.

Me voilà, me voilà, ma jolie fiancée... Avez-vous fait des emplettes?

BERTA, bas, à Jacobus, qui sort de l'appentis et qui met en poche avec précaution le papier qu'il vient de remplir.

Est-ce fini?

JACOBUS, bas, à Berta.

C'est fait!... bien en règle!

REINHOLD.

Répondez donc, Berta... je suis prêt à payer mes dettes.

BERTA, avec embarras.

Ah!... celle qui vous reste à acquitter, monsieur Reinhold... celle-là est... bien importante!...

REINHOLD, gaiement.

Bah!... j'ai de quoi.

BERTA.

Oh! cette dette-là... ne s'éteint pas avec de l'or... c'est le cœur qui la paye...

TOBIAS, à part.

Que veut-elle dire?

REINHOLD, *souriant.*

Et le brave Jacobus se contente de cette monnaie-là?

JACOBUS.

Ah! c'est que vous ne vous doutez guère de quoi il s'agit...

REINHOLD, *les regardant.*

Tudieu!... quel air grave!... Voyons, répondez, Berta?

BERTA.

C'est à vous de répondre, monsieur Reinhold... Êtes-vous un honnête homme?

REINHOLD.

Voilà une plaisante question!... Il me semble que rien ne devrait faire douter... jamais ma parole ou ma signature...

JACOBUS.

Nous y voilà... il s'agit de votre signature.

BERTA, *à Reinhold, qui a l'air de chercher à se souvenir.*

Rappelez-vous le passé, monsieur Reinhold.... Il y a deux ans, vous avez remis à une jeune fille un écrit...

REINHOLD.

Attendez donc... oui... je me rappelle... j'étais pauvre alors, et, dans un élan de délicatesse...

JACOBUS.

Vous avez donné votre signature en blanc?

TOBIAS.

Le jour même du départ pour notre tour d'Allemagne...

REINHOLD, *inquiet.*

Et aujourd'hui...

BERTA.

Aujourd'hui, la pauvre fille vient demander une juste réparation...

TOBIAS, *avec joie.*

Oh!... mon Dieu!... mais, alors... Berta!...

REINHOLD.

Et cette réparation?...

BERTA.

C'est le mariage, monsieur Reinhold.

REINHOLD, *abasourdi.*

Le mariage!

TOBIAS, *avec vivacité.*

Mais certainement!... c'est naturel!... Il n'y a pas autre chose!

BERTA.

N'a-t-elle pas pour vous renoncé à la fortune qu'on lui offrait alors?... C'est peut-être vous-même, monsieur Reinhold, qui avez exigé...

REINHOLD, *avec embarras.*

Eh bien! oui, c'est moi... mais attendre que j'aie fait un riche héritage pour venir...

BERTA.

Oh! n'accusez que moi, qui ai fait rédiger cette promesse!

REINHOLD, *stupéfait.*

Vous!... vous!... renoncer ainsi à ma main... Mais vous ne m'avez donc jamais aimé?

BERTA, *lui tendant la main.*

Oh! je vous aimerai bien plus encore si vous jurez de rendre ma sœur heureuse!

TOUS.

Votre sœur!

BERTA.

Oui, cette jeune fille, qui, malgré nos démarches, nous échappait toujours... cette enfant pour qui, vous, monsieur Tobias, avez parcouru l'Allemagne, cette pauvre Marguerite, que j'avais juré à mon père de rendre heureuse, elle est ici, dans cette maison... Le ciel l'a guidée... Elle venait à moi, humblement comme servante... servante!... elle qui maintenant a droit de commander ici!... (*A Reinhold, qui est resté comme abasourdi.*) N'est-ce pas, monsieur Reinhold, que votre cœur l'accueillera?... Voyons, vous êtes honnête homme... et je vous le promets... elle vous rendra plus heureux que moi... J'ai mille défauts, que je vous ai cachés... Je suis colère, maussade, capricieuse; mais Marguerite, c'est un ange, voyez-vous... Oh!... quelle sera sa joie lorsqu'elle va apprendre... Je cours vers elle... Pauvre sœur... elle doit être dans une anxiété!... Oh! merci, merci, monsieur Reinhold... Vous êtes bien comme je l'avais jugé... sensible... généreux et honnête homme! Oh! merci... merci... Venez... venez, Tobias!... (*Ils sortent vivement par la gauche.*)

SCÈNE XI.

JACOBUS, REINHOLD, *ensuite* TOBIAS.

JACOBUS.

Ainsi, monsieur Reinhold?...

REINHOLD, *sortant de son ébahissement.*

Hein!... vous dites!... Que voulez-vous de moi?... (*Se passant la main sur le front.*) Ah! j'y suis... Je me rappelle... (*Marchant avec agitation.*) C'est une horreur!... un épouvantable guet-apens! Venir comme ça, à l'improviste... me mettre le pistolet sur la gorge!... Certainement, j'ai eu des torts... souvent j'ai pensé... Mais que diable!... on choisit ses moments!... Juste à la veille de ma nomination!... me mettre dans la position du pauvre Salzbach!... Et le majordome!... le parrain de Berta, quelle serait sa colère!... D'un autre côté, plaider!... Impossible!... le scandale!... Que faire?... que devenir, bon Dieu!...

JACOBUS, *avec mystère en lui faisant signe de venir à lui.*

Pstt!... pstt!.

REINHOLD, *étonné.*

Hein?

JACOBUS, *mystérieusement.*

Ne vous mettez donc pas en ébullition!... J'ai, dans votre intérêt, arrangé les choses...

REINHOLD.

Comment?

JACOBUS, *à voix basse.*

Chut!... Mamzelle Berta voulait absolument la promesse de mariage... C'est sa sœur... vous concevez... mais j'ai vite entrevu le tort que cela ferait à votre nomination... Alors, et à l'insu de mamzelle Berta, j'ai parlé à Marguerite, je lui ai fait comprendre qu'une indemnité...

REINHOLD, *vivement.*

Vous dites?

JACOBUS.

Une petite indemnité...

REINHOLD.

Mais du tout... pas petite... Je la veux grande, noble, généreuse... digne d'elle et de moi... Ce sera sa dot, Jacobus...

JACOBUS.

C'est ce que je me suis dit...

REINHOLD.

Et nous trouverons un bon garçon...

JACOBUS.

Il est trouvé.

REINHOLD.

Elle le connaît?

JACOBUS.

Beaucoup!

REINHOLD.

Et il est?

JACOBUS.

Gentil!

REINHOLD.

Incapable de manger la dot?

JACOBUS.

Il ne mange rien...

REINHOLD.

Et vous dites que tout est d'accord avec Marguerite?

JACOBUS.

Je vous répète que nous nous sommes entendus!

REINHOLD.

Eh bien! terminons, Jacobus! Quelle somme avez-vous fixée?

JACOBUS, embarrassé.

Dam!... c'est que... voyez-vous!...

REINHOLD, impatienté.

Allons... allons... Jacobus...

TOBIAS, accourant.

Reinhold!... Reinhold!...

REINHOLD.

Dans un instant, ami, je suis à toi!... Allons, Jacobus... je vous le répète, tout ce que renferme cet écrit, je l'accomplirai avec joie et bonheur!...

TOBIAS, à part, avec joie.

Il est donc vrai!

REINHOLD, voyant paraître quelques ouvriers au fond.

Allons! bon!... maintenant, ici, impossible!... (A Jacobus.) Allez m'attendre, là, dans ma chambre... Quelques mots à ces braves gens... et Reinhold vous rejoint à l'instant... car il est pressé de faire honneur à sa signature... C'est sacré... Allez vite!... dans une minute, je suis à vous.

(Jacobus s'éloigne par le côté, à droite, au moment où tous les ouvriers ont paru au fond.)

SCÈNE XII.

REINHOLD, TOBIAS, OUVRIERS, puis BERTA, MARGUERITE.

FINAL.

CHŒUR DES OUVRIERS

(faisant sonner l'argent).

Notre œuvre a fait merveilles !
Monseigneur est content!
Il a payé nos veilles
En bon argent comptant!
Voilà notre pourboire!
Nous voulons à l'instant,
Vous pouvez nous en croire,
Le dépenser gaiment!

REINHOLD.

Gardez pour vos familles
Cet argent précieux;
Vos femmes et vos filles
S'en trouveront bien mieux!

Moi, je prétends, mes braves,
Vous désaltérer tous !
J'ai du vin dans mes caves !
Enfants, il est à vous !

CHŒUR.

Le vieux vin de ses caves,
Enfants, il est à nous !

REINHOLD.

Je descends au cellier !

(Il sort vivement par le fond, à gauche, suivi de quelques ouvriers. — Au même instant Berta et Marguerite paraissent par la gauche.)

TOBIAS, *courant à elles.*

Oh ! Berta ! Marguerite !
A la joie ouvrez votre cœur !
A sa signature, au plus vite,
Reinhold ici veut faire honneur !

MARGUERITE *et* BERTA.

Il se pourrait !...

TOBIAS.

Il l'a dit et juré,
Ce billet est sacré !
Bannissez tout soupçon ;
C'est un brave garçon !
Le voilà, maintenant,
Qui presse le moment
Où les nœuds les plus doux
Le rendront votre époux !

MARGUERITE, *avec ivresse.*

C'est donc bien vrai ! Dieu ! que je suis heureuse !
(*Pressant les mains de Berta.*)
Et c'est à toi, ma sœur si généreuse,
Que je devrai l'oubli de mon malheur !

TOBIAS *et* BERTA.

Plus de malheur !

ENSEMBLE EN TRIO.

Il l'a dit et juré,
Ce billet est sacré !
Bannissez / Bannissons } tout soupçon.
C'est un brave garçon !
Le voilà, maintenant,
Qui presse le moment

Où les nœuds les plus doux
Le rendront { votre / mon / ton } époux !

BERTA.

Mais où donc est Reinhold?

TOBIAS.

A sa cave, en personne,
Il a voulu descendre et choisir une tonne,
(Montrant les ouvriers qui sont revenus en scène avec des gobelets,
Qu'ils vont défoncer à l'instant !

TOUS LES OUVRIERS.

Nous la viderons en chantant !

TOBIAS.

Ou plutôt, amis, en buvant
Au bonheur de votre maîtresse.

MARGUERITE.

Oh ! vous aurez une bonne maîtresse !

TOBIAS.

Qui sur vous veillera sans cesse...

BERTA.

Vous protégera !

MARGUERITE.

Et vous aimera !

AIR.

Elle veut être l'espérance
De l'ouvrier !
Elle sera la providence
De l'atelier !

A l'enfant qui n'a plus de mère
Elle dira :
Viens, petit ; ma chanson, j'espère,
To bercera.

Aux amoureux, qui, sous l'ombrage
Vont deux à deux
Elle dira : Le mariage,
Cela vaut mieux !

Elle veut être l'espérance
De l'onvrier ;
Elle sera la providence
De l'atelier!

Ah ! n'allez de pas ses largesses,
Vous étonner;
Elle n'estime les richesses
Que pour donner!

TOUS.

Elle veut être l'espérance
De l'ouvrier!
Elle sera la providence
De l'atelier!

LES OUVRIERS, *qui avaient suivi Reinhold au cellier, reparaissent au fond à gauche et appellent.*

Nous voici !... nous voici !...
Par ici !... par ici !...

TOUS LES OUVRIERS, *qui sont en scène.*

Les voici !... les voici !...
Quelle fête aujourd'hui !
Courons !
Buvons !

(Ils s'élancent tous au fond du théâtre, et on les voit s'occuper à mettre la tonne debout, à la défoncer et à puiser à même avec des brocs.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, REINHOLD, entrant pâle et très-agité.

REINHOLD, *à lui-même, avec indignation.*

Ah ! devais-je m'attendre à tant de perfidie !
Ils se sont entendus et ne me laissent rien !

(*Marguerite et Berta se donnant la main, courent au-devant de Reinhold avec joie.*)

MARGUERITE.

Reinhold !... Reinhold !

BERTA, *la présentant.*

Voyez, qu'elle est jolie !

REINHOLD, *avec une colère ironique.*

Oh ! oui, la trame est bien ourdie
Pour m'enlever aujourd'hui, tout mon bien !

TOBIAS, BERTA *et* MALGUERITE, *stupéfaits.*

Que dit-il ?

TOBIAS.

Mais... Reinhold !...

REINHOLD, *indigné, à Marguerite.*

Mon or fait votre envie !
Prenez-le !... Moi, je vais recommencer ma vie!
A moi l'outil de tonnellier !
A moi la veste d'ouvrier !

MARGUERITE, *avec désespoir.*

Mais, qu'avez-vous, mon Dieu !

REINHOLD.

Soyez donc enrichie !
Ici, tout est à vous !... Ne vous revoir jamais,
Voilà mon vœu !... Je pars... et je vous hais !

(*Reinhold repousse Tobias, Berta et Marguerite, qui veulent le retenir. — Celle-ci jette un cri et tombe dans les bras de Berta. A ce moment, tout les ouvriers, au fond, élèvent leurs gobelets en criant :*)

Vivent maître Reinhold et sa fiancée!

CHOEUR DES OUVRIERS.

Reprise du motif de la ronde de la première scène du deuxième acte.)

Tous, en leur honneur,
Buvons de grand cœur!
(*Trinquant et choquant les gobelets.*)
Tape!
Frappe!
Trinquons de tout cœur !

ACTE III.

Le théâtre représente l'intérieur de l'habitation de Reinhold. — Une grande salle de style gothique allemand. — Le fond est tout en vitrage et laisse voir en perspective la vieille ville de Bamberg en amphithéâtre. — A gauche, au premier plan, un escalier de quelques marches conduisant à la chambre de Marguerite. — Des portes d'entrée à droite et à gauche sur des plans plus éloignés. — Tables, dressoirs et bahuts.

SCÈNE PREMIÈRE.

REINHOLD, TOBIAS, BERTA.

(Au lever du rideau, Reinhold est assis, la tête appuyée dans les mains. Tobias entre par une des portes de côté. Berta referme avec précaution celle de la chambre de Marguerite.)

TOBIAS, à Berta.

Eh bien, mamzelle?...

BERTA, descendant l'escalier.

Elle vient de reprendre ses sens, et maintenant le sommeil...

TOBIAS.

Bien, bien!... mais quand mamzelle Marguerite se réveillera, je suis bien sûr qu'elle expliquera tout à son avantage.

BERTA, à Reinhold, qui regarde avec ironie Tobias.

Oui, monsieur Reinhold... Oh! vous avez beau sourire et lever les épaules, monsieur Tobias a raison... d'ailleurs, on n'accuse pas les gens sans les entendre.

REINHOLD, avec dépit et affectant la résignation.

Mais je n'accuse personne, moi... je me tais... je me résigne... on avait des raisons de se venger... on trouve sa belle, et on se venge, voilà tout.

BERTA, avec reproche.

Ah! monsieur Reinhold!

TOBIAS.

Tiens, vois-tu, tu as beau être mon patron, ça ne m'empêchera pas de te dire que c'est mal, très-mal, de prêter de tels sentiments à une brave jeune fille...

REINHOLD, riant avec affectation.

Ah! ah! ah! voilà bien Tobias, il croit que nous sommes dans l'âge d'or... pauvre dupe! au village comme à la ville, l'intérêt entre et se loge partout... seulement, quand il se fatigue d'habiter une pauvre cabane, il choisit une bonne et agréable maison, et il s'y installe.

BERTA.

Voyons, monsieur Reinhold...

REINHOLD.

Et je n'ai rien à dire... Oh! le papier est en règle... je n'ai plus qu'une chose à faire, moi, c'est de m'en aller.

TOBIAS, avec colere en serrant les poings.

Ah! si ce n'était pas un camarade et un homme établi!...

REINHOLD, cherchant avec distraction çà et là dans la chambre.

J'espère qu'on ne m'empêchera pas d'emporter ce qui sera toujours à moi .. mes outils, mes registres... J'installerai tout ça dans la métairie... là, aux portes de la ville... Oh! ils sont généreux... ils ne m'ont pas tout pris... ils m'ont laissé la petite métairie...

TOBIAS.

On te laissera tout... va donc au diable!

BERTA.

Bien parlé, monsieur Tobias.

REINHOLD.

Dame! je ne serai plus maître Reinhold, le gros tonnelier de la ville, je serai Reinhold, le petit tonnelier de village... Je tra-

vaillerai plus que je ne le faisais... ce qui ne m'empêchera pas de lever la tête avec orgueil... Le Reinhold d'aujourd'hui paye les dettes du Reinhold d'autrefois... du Reinhold qui s'amusait à donner aux jeunes filles des signatures en blanc... imbécile!... Au surplus, qui doit paye, je ne connais que ça. (*S'adressant à un marteau qu'il a ramassé et qu'il tient à la main.*) Allons, mon vieux, il va falloir recommencer... tu t'étais habitué à la paresse, maintenant il faut retravailler... ton maître s'était mis en tête des petites idées... d'ambition et de bien-être... (*Soupirant.*) Enfin, voyons, il n'y a plus rien à moi ici?...

BERTA.

Et vous allez le laisser partir, monsieur Tobias?

TOBIAS.

Soyez donc tranquille, mamzelle Berta, je fermerais plutôt toutes les portes.

BERTA.

Comme ça, il sera bien forcé de voir et d'entendre Marguerite.

REINHOLD, *avec colère concentrée.*

La voir... l'entendre... pourquoi faire?

TOBIAS.

Mais, entêté que tu es, si mamzelle Marguerite nous explique ce qui est encore un mystère pour nous trois... si en te rendant ce papier, on te prouve...

REINHOLD, *levant les épaules.*

Allons donc!... Jacobus tient ma signature, et il la tient bien. On n'a qu'un but : de l'argent, ou un grand scandale. De quelque côté que je me retourne, pas de salut!

BERTA, *résolûment.*

Eh bien, c'est ce que nous verrons. (*Se dirigeant vers l'escalier qui conduit chez Marguerite.*) Ah! maître Jacobus, à nous deux!

REINHOLD *à Berta, qui disparaît en entrant chez Marguerite.*

Allez, allez, peine inutile; mademoiselle Marguerite s'est entendue avec son conseil, son factotum... monsieur Jacobus.

SCÈNE II.

REINHOLD, TOBIAS, JACOBUS.

JACOBUS, *qui est entré sur ces derniers mots.*

Certainement, que nous nous sommes entendus...

REINHOLD, *à Tobias.*

La... qu'est-ce que je te disais?

TOBIAS.

Eh bien, c'est possible!... mais, en tout cas, la première, la mauvaise idée, doit venir de ce coquin-là...

JACOBUS.

Au contraire... Du reste, elle aurait pu me venir, car ma vie entière, je l'ai consacrée au soulagement de mes semblables... Je donne rarement, mais je suis très-humain.

REINHOLD, à Jacobus.

Voyons, voyons, assez!

JACOBUS.

Du tout... je tiens aujourd'hui à ce qu'on sache que mon cœur, devant l'infortune... (S'attendrissant peu à peu.) Comment!... voilà une pauvre jeune fille sans expérience, pleine de foi, de sincérité... une pauvre jeune fille trompée, trahie, que tout le monde abandonne, que tout le monde repousse, qui vient à moi suppliante... les larmes aux yeux, les sanglots dans la voix!... et vous auriez voulu, malheureux jeune homme, que, confident de sa pensée, je refusasse d'écrire quelques lignes au-dessus de la signature d'un homme honorable... qui redouterait avec raison le scandale d'un procès?

REINHOLD, avec brusquerie.

Non, pas de procès! je veux m'acquitter aujourd'hui même...

JACOBUS, à part, avec joie.

Ah! Marguerite approuve donc?... je m'attendais à plus de difficultés de ce côté-là...

REINHOLD.

Seulement, la somme stipulée... il m'est impossible... mais il me semble que cette maison et tout ce qu'elle renferme...

JACOBUS, jetant un coup d'œil autour de lui.

Très-bien, très-bien!

TOBIAS, avec ironie.

Comme il est accommodant!...

JACOBUS, à Tobias avec orgueil.

Je ne sais pas ce que c'est que d'être désagréable à mon prochain... (A Reinhold.) Nous nous contenterons de la maison et de tout ce qu'elle renferme... Du reste, vous pouvez y rester tant que vous voudrez... comme locataire.

REINHOLD, criant avec colère.

C'est égal, il est drôle tout de même d'être chassé de chez soi! (Donnant un fort coup de poing sur la table.) Sacrebleu!

JACOBUS.

Voyons, ne tapez pas sur nos meubles... ça les abîme; que diable! on peut avoir du chagrin sans détériorer un mobilier... J'ai connu un homme plongé dans une profonde douleur... Eh bien, il s'asseyait comme ça bien gentiment, en disant : Mon Dieu! mon Dieu! que je suis malheureux!

TOBIAS, à Reinhold.

Tu écoutes tout ça, sans que le sang te bouille dans les vei-

nes... Voyons, Reinhold, tu n'as pas encore oublié nos bonnes et vieilles coutumes de compagnons tonneliers... Tu as le bras solide, le poignet vigoureux...

REINHOLD, haussant les épaules.

Eh! j'ai bien d'autres soucis...

TOBIAS.

Oui, tu n'as pas le temps... mais, comme, au besoin, je te remplace en qualité de contre-maître... (S'approchant avec colère de Jacobus.) Je vais me donner la satisfaction...

REINHOLD, arrêtant Tobias.

Que vas-tu faire, Tobias?

JACOBUS.

Oh! ne le retenez pas... laissez-le violenter l'honnête homme, outrager le vertueux citoyen...

COUPLETS.

Allez, mon jeune compère,
Et ne vous retenez pas!...
Des coups feraient mon affaire...
Tout me rapporte ici-bas!...
J'aime un bon petit scandale,
Avec moi, rien n'est perdu...
Allons, battez la morale;
Allons, frappez la vertu!
(S'avançant sur Tobias.)
Battez, battez la morale,
Frappez, frappez la vertu.

DEUXIÈME COUPLET.

Frappez!... que je vous intente
Un joli petit procès!...
Ah! vous paîrez, je m'en vante!
Frais, dommages, intérêts!
Je compte sur ce scandale
Pour gagner plus d'un écu...
Allons, frappez la morale;
Allons, battez la vertu, etc.

TOBIAS, sur la ritournelle.

Misérable!

REINHOLD, entraînant Tobias.

Viens, viens, Tobias!

SCÈNE III.

JACOBUS, seul, puis, BERTA et MARGUERITE.

JACOBUS.

Ils s'en vont? sans voies de fait? Je n'ai pas de chance! (On

entend du bruit à l'extérieur.) Qu'est-ce que c'est que ça ? déménagerait-on mes meubles sans me prévenir ? (Il court à une fenêtre et parait observer ce qui se passe au dehors. — Berta et Marguerite paraissent au haut de l'escalier de la chambre.)

BERTA, bas, à Marguerite, en lui montrant Jacobus.

Voici Jacobus... Il est seul... tu m'as bien comprise ?... (Elles descendent l'escalier.)

MARGUERITE.

Oui, bonne sœur.

JACOBUS, quittant la fenêtre et venant en scène.

Non !... on n'emporte rien !... au contraire, c'est quelque chose qu'on rentre.

BERTA, haut, à Marguerite, en feignant de ne pas voir Jacobus.

Je te dis et je te répète, ma petite sœur, que monsieur Jacobus a plus d'expérience que nous, et que tout ce qu'il a fait est bien fait !

JACOBUS, à lui-même.

Hein ?

MARGUERITE.

Cependant, Berta...

BERTA.

Il n'y a pas de cependant.... c'est un homme habile, de bon conseil... (Jouant la surprise.) Tiens, c'est vous, monsieur Jacobus ?... Vous arrivez seulement ?...

JACOBUS, avec bonhomie.

J'entre à l'instant même !...

BERTA.

Nous parlions de vous...

JACOBUS.

Bah ! et vous disiez ?...

BERTA.

Je disais à ma sœur, qu'elle devait s'estimer heureuse d'avoir rencontré un ami aussi fidèle, aussi sûr.

JACOBUS, avec défiance.

Ah !... est-ce aussi votre avis, Marguerite ?

MARGUERITE.

Dame !... moi, monsieur Jacobus... j'ignore...

BERTA.

Oui... elle est encore comme j'étais, il y a une heure... incertaine, irrésolue... Au premier moment, je l'avoue, je ne comprenais qu'une seule réparation possible... le mariage... (S'adressant à Marguerite.) Mais, vois-tu, Marguerite, monsieur Jacobus, d'un seul coup d'œil, a entrevu tout le danger !... Il s'est dit : Un mariage forcé, ça peut exaspérer un homme, et plus tard...

JACOBUS.

Il se venge !...

BERTA.

Marguerite serait malheureuse...

JACOBUS.

Et je ne veux pas qu'elle le soit, moi ! je lui porte trop d'intérêt !...

MARGUERITE.

Bon monsieur Jacobus !

JACOBUS.

Oui, je vous en porte de l'intérêt, mon pauvre agneau... Depuis que je vous connais, voyez-vous, je souffre de vous voir mal vêtue, mal logée !...

BERTA, à Marguerite.

Tandis qu'à présent...

JACOBUS, gaiement.

Crac ! un coup de baguette, et au lieu d'être chez les autres...

BERTA, gaiement aussi.

Tu es chez toi.

MARGUERITE, souriant.

Chez moi !

JACOBUS.

Nous sommes chez nous !... Ma foi, mademoiselle Berta, je vous félicite de comprendre aussi bien maintenant les intérêts de votre sœur.

BERTA.

Oui, mais vous avez sur moi l'avantage d'avoir entrevu plus vite que, grâce à cette signature, si légèrement donnée...

MARGUERITE, à Jacobus.

Mais ce papier... vous ne vous en êtes pas dessaisi ?...

JACOBUS.

Peste ! il est là, en poche !

BERTA.

Quelle imprudence ! On peut égarer...

JACOBUS, avec inquiétude, tâtant dans sa poche.

Non... il est toujours là !... Vous me faites des peurs !... Maintenant, allons chez le grand syndic pour qu'il nous mette légalement en possession de notre propriété... Venez, Marguerite. (A Marguerite, qui secoue la tête.) Quoi ?... qu'avez-vous ?...

MARGUERITE.

Eh bien ! je ne sais pas... Mais voilà la peur qui me prend...

JACOBUS.

La peur ?...

BERTA.

Oui, je comprends!... Si tous ces beaux rêves-là allaient s'évanouir... si ses droits allaient être contestés...

JACOBUS.

Par qui?...

MARGUERITE.

Par monsieur Reinhold...

JACOBUS.

Du tout!... il reconnaît la dette... il s'exécute...

BERTA.

Pour mieux vous endormir d'abord... Mais il est peut-être allé chez quelque gros avocat...

JACOBUS.

Mais je ne crains pas les avocats, moi... je suis en règle...

MARGUERITE, avec doute.

On croit toujours...

JACOBUS.

Je vous dis que tout est rédigé de main de maître!... (Voyant Marguerite qui paraît douter toujours.) Mais elle me ferait donner au diable! (Cherchant dans sa poche.) Tenez, petite entêtée! (Il lui tend le papier.)

MARGUERITE, le prenant et y jetant les yeux.

Oui, oui, c'est cela... c'est bien cela... (Mettant le papier dans son sein.) Quelle joie! quel bonheur!...

JACOBUS, inquiet.

Pardon, pardon, Marguerite...

BERTA.

Puisque nous allons ensemble chez le grand syndic... Nous montons là, dans cette chambre, prendre des mantelets...

JACOBUS, tendant la main pour que Marguerite lui remette le papier.

Non, non... Toute réflexion faite, votre présence n'est pas indispensable...

BERTA.

Alors, courez-y sans perdre de temps... (Poussant Jacobus.) Mais allez donc, monsieur Jacobus...

JACOBUS, tout en reculant.

Non... J'aimerais beaucoup mieux...

BERTA.

Mais, songez donc que nous sommes pressées!... Courez, courez donc, mon bon Jacobus!...

JACOBUS, résistant et tendant toujours la main.

Cependant...

BERTA, achevant de le pousser jusqu'à la porte de sortie.

Je n'entends rien ! je n'écoute rien !... Mais allez... allez donc !... (Elle referme la porte sur Jacobus, qui disparaît.)

SCÈNE IV.

BERTA, MARGUERITE.

MARGUERITE.

Oh ! merci ! merci ! bonne petite sœur !

BERTA.

Maintenant, je te laisse.

MARGUERITE.

Comment ?...

BERTA.

Ne faut-il pas que je coure chez mon parrain le majordome, l'avertir de ce qui se passe ?... S'il arrivait quelque méchant rapport contre Reinhold... Il faut que mon parrain le défende d'avance auprès de monseigneur...

MARGUERITE.

Va... mais, avant, redis-moi encore que Reinhold...

BERTA.

Reinhold n'a que du dépit... Il ne faut, pour qu'il laisse éclater son amour...

MARGUERITE, avec âme.

Son amour !...

BERTA.

Oui, je t'ai bien conseillée !... A bientôt, Marguerite ; tu sais ce qu'il te reste à faire pour te venger d'un ingrat !... (On entend la voix de Reinhold au dehors.) Le voilà... du courage !... A bientôt, à bientôt !... (Elle monte le petit escalier et disparaît.)

SCÈNE V.

MARGUERITE, REINHOLD.

REINHOLD, entrant, et à la cantonnade.

C'est ça, l'ami... attendez-moi... Quelque chose à prendre encore dans la grande salle... et je vous rejoins... (Se retournant et apercevant Marguerite.) Ah !...

MARGUERITE, à part, avec joie.

C'est lui !... (Moment de silence et d'embarras entre eux.)

REINHOLD.

Mon Dieu, mam'selle... je vous demande pardon d'être encore chez moi... Mais, vous comprenez... je déménage... Du reste, ce ne sera pas long...

MARGUERITE, avec inquiétude.

Ainsi, monsieur Reinhold, vous ne regretterez rien ici ?...

REINHOLD, *affectant la gaieté.*

Mon Dieu... non... non . Cette maison ne me plaisait plus... je l'ai vendue... bon marché, par exemple... Au surplus, j'exécute le contrat... Oh !... je n'ai qu'une parole, moi...

MARGUERITE.

Et celle que vous m'aviez donnée, monsieur Reinhold, de ne jamais m'oublier ?...

REINHOLD.

Oh !... c'est que je savais d'avance qu'au bon moment, vous auriez de la mémoire pour nous deux... Et la preuve, c'est qu'à peine arrivée à Bamberg...

MARGUERITE, *vivement.*

Oh ! j'y suis entrée sans savoir que vous l'habitiez... je vous le jure... Si j'ai gagné la ville, c'est que le séjour des campagnes ne m'était plus possible... La première année de votre cruel abandon, j'ai tout supporté... avec une espérance qui m'aidait à vivre... Reinhold ne m'a pas oubliée !... Mais les jours, les mois se sont passés, et je n'ai plus eu le droit de sécher mes larmes, en répétant encore : Reinhold ne m'a pas oubliée !...

REINHOLD.

Mademoiselle !...

MARGUERITE.

Dans nos campagnes, vous ne l'ignorez pas, on est si méchant !... Quand j'allais demander mon pain aux plus durs travaux... que de fois m'a-t-on accueillie avec le sourire d'une insultante pitié !... Ou bien on parlait bas devant moi... on me montrait du doigt ; et, si le hasard, plutôt que ma volonté, m'amenait auprès des jeunes filles du village... on s'éloignait de moi... et je me retrouvais seule sans une consolation, sans un appui...

REINHOLD, *avec une légère émotion.*

Certainement, mademoiselle, croyez que... Mais, grâce au ciel, ou plutôt grâce à moi... tout ça va changer... Vous n'allez plus avoir besoin de personne... et ceux-là même qui vous insultaient seront les premiers, j'en suis sûr, qui courront à vous, la main ouverte et le sourire aux lèvres... Dame, ça se conçoit... vous êtes jeune, à la tête d'une bonne petite fortune, et, avant peu... (*avec amertume*) votre ami Jacobus me l'a bien dit... les propositions d'alliance...

MARGUERITE, *blessée.*

Oh ! monsieur Reinhold...

REINHOLD.

Pourquoi pas ?... le chagrin ne vous a pas enlaidie... au contraire... vous êtes plus jolie encore... Vous voyez... moi, je suis franc... je vous le dis !... (*A part, marchant avec agitation.*) Cer-

tainement qu'elle est plus jolie!... Et, si on était venu simplement à moi, avec des petites larmes... je ne dis pas que... Mais me contraindre!... me mettre le couteau sur la gorge!... Oh! oh!... (A Marguerite.) Voyons, mam'zelle, pourquoi pleurer... vous v'là riche... il faut de la philosophie... J'en ai bien, moi, dont l'existence, les projets sont renversés, bouleversés...

MARGUERITE, à part, avec douleur.

Mais que me disait donc Berta, mon Dieu?... Il ne m'aime plus! il ne m'aime plus!...

DUO.

MARGUERITE, *interrogeant les yeux de Reinhold, avec anxiété.*

Je le vois, ma présence
Ne dit plus rien à votre cœur?

REINHOLD, *avec trouble.*

Dame!... on change et l'on fait d'avance
Des projets... pour son existence...
Puis quelqu'un vient...

MARGUERITE.

Sans qu'on y pense...
Mettre obstacle à notre bonheur!...

REINHOLD.

C'est ma faute... et du sort j'accepte la rigueur!

MARGUERITE, *à elle-même.*

Moi... moi, je fais, hélas! obstacle à son bonheur!
(*A part, douloureusement.*)
Se peut-il?... à ma vue
Pas un mot de pitié!
Ah! m'y serais-je attendue,
Pas un mot d'amitié!

REINHOLD, *à part, ému.*

Ah! sortons, car sa vue
A soudain réveillé
Dans mon âme trop émue
Un amour oublié!
(*S'éloignant.*)
Soyez heureuse... adieu... je vais partir!...

MARGUERITE.

Arrêtez... de ces lieux c'est à moi de sortir...

REINHOLD.

Que dites-vous?

MARGUERITE.

Ah! dans votre pensée,
Pourquoi me faites-vous une âme intéressée?

REINHOLD.

Mais tout, ici, tout est à vous!

MARGUERITE, *avec sentiment.*

Reinhold, vous auriez dit jadis : Tout est à nous!
Quand j'ai perdu votre tendresse,
Je dois m'éloigner de ces lieux.
Croyez-vous que votre richesse
Puisse avoir du prix à mes yeux?
Reprenez-la... c'est un triste avantage...
(Mouvement de Reinhold.)
Et ce cœur qu'on ose outrager
Préfère, sans jamais changer,
La pauvreté qu'en s'aimant on partage
A tous les biens qu'on ne peut partager...

REINHOLD, *à lui-même.*

Il se pourrait!...

MARGUERITE.

Je viens vous dégager...

(Elle lui tend l'écrit qu'elle a lentement tiré de son sein. — Reinhold, dont le trouble est allé croissant, prend machinalement le papier.)

REINHOLD, *très-troublé, à part.*

Mais sa voix et sa vue
Ont soudain réveillé
Dans mon âme trop émue
Un amour oublié!

MARGUERITE, *à part, avec désespoir.*

Oh! partons... à ma vue
Pas un mot de pitié...
Ah! m'y serais-je attendue...
Pas un mot d'amitié!

(Elle monte l'escalier en chancelant et disparaît dans la chambre à gauche.)

SCÈNE VI.

REINHOLD, seul, puis JACOBUS.

REINHOLD, regardant l'écrit qui est resté dans sa main.

Oui... voilà bien ma signature... Mais alors... Marguerite... elle n'était pas complice... Berta, Tobias avaient raison... c'est ce misérable Jacobus... seul... (Regardant la porte de la chambre de Marguerite.) Eh bien!... moi... qu'ai-je fait?... Je suis resté là...

devant elle... sans tomber à ses genoux !... Non pour la remercier de m'avoir rendu la fortune... mais pour la supplier de me pardonner mes odieux soupçons... Oh ! réparons bien vite... (Il commence à gravir les degrés qui mènent à la chambre de Marguerite, et s'arrête en voyant entrer Jacobus.)

JACOBUS, avec colère, sans voir d'abord Reinbold.

C'est une horreur !... c'est une indignité !... monsieur le grand syndic qui n'est pas chez lui !... Il dîne en ville !... c'est un déni de justice... oui, un déni de justice, et j'irai me plaindre à monseigneur l'évêque, mordieu ! (Il frappe sur la table.)

REINHOLD.

Voyons, ne tapez pas sur mes meubles !...

JACOBUS, étonné.

Vos meubles !

REINHOLD.

Certainement, ça les abîme ; que diable ! on peut avoir du chagrin sans détériorer un mobilier... J'ai connu un homme plongé dans une profonde douleur...

JACOBUS, intrigué.

Voyons, monsieur Reinhold, pas de mauvaises plaisanteries...

REINHOLD.

Mais, je ne plaisante pas... Tout ce que cette maison renferme m'appartient... tout !... excepté toi, à qui je ne tiens guère !... Tu peux t'en aller !...

JACOBUS.

Me chasser de mon domicile !... me bannir de mon toit !...

REINHOLD.

Oh ! ce toit, là-haut, n'abritera désormais que de braves et honnêtes personnes... bien gaies, bien portantes, travaillant le jour et dormant la nuit sans remords... Tu peux t'en aller...

JACOBUS, s'asseyant.

Tenez... voilà comme je m'en vais...

REINHOLD, s'asseyant aussi.

Ah ! tu y tiens... eh bien ! pour te distraire, je vais te faire la lecture... la lecture de certain papier... Le reconnais-tu, celui-là ?... (Il lui montre le billet de Marguerite.)

JACOBUS, stupéfait, se levant.

Hein !... Quoi !... vous avez... Je comprends... on a profité de ce que je n'étais pas là pour employer la violence... pour arracher à la malheureuse enfant...

REINHOLD.

La violence ?...

JACOBUS, criant.

Oui, oui... mais je vais de ce pas porter plainte à monsei-

gueur... Il y a eu menaces, obsession, captation, machination; c'est une abomination! J'en aurai raison!... (Il sort.)

TOBIAS et BERTA, appelant du dehors.

Reinhold! Reinhold!

SCÈNE VII.

REINHOLD, BERTA, TOBIAS.

REINHOLD, courant à eux.

Ah! vous voilà, mes amis!... si vous saviez... mes regrets... ou plutôt, maintenant, mon bonheur, mes espérances!... car je peux tout vous dire... nous sommes en famille!...

BERTA.

Mais quelle joie brille sur votre visage!...

TOBIAS.

Oui... qu'as-tu donc?...

REINHOLD, prenant les deux mains de Berta.

Vous ne devinez pas?... Voyons, regardez-moi bien entre les deux yeux, mamzelle Berta...

BERTA.

Eh bien! je vous regarde!...

REINHOLD.

Comment! vous n'y voyez pas écrit tout du long qu'une brave et honnête fille, que vous chérissez, va ordonner, commander ici... qu'elle portera fièrement à ses côtés le trousseau de clefs des bourgeoises?

BERTA, avec joie.

Hein!... vous dites?...

REINHOLD.

Je dis qu'on peut aller avertir les violons... On dansera ce soir, après le repas des fiançailles, que j'ai commandé... (Avec amour.) Les fiançailles!... Je vais donc pouvoir, selon notre bonne et vieille coutume de Bamberg, entonner le chant de la fiancée... Je l'appelle...

BERTA.

Elle répond...

REINHOLD.

Elle paraît... je la presse sur mon cœur... Oh! Marguerite! Marguerite!...

TOBIAS.

Ainsi tu l'épouses?...

REINHOLD.

Si je l'épouse!... (A Berta.) Dam! Berta... voilà notre mariage rompu!... C'est une perte pour vous... mais je vous trouverai...

BERTA.

C'est fait, monsieur Reinhold...

REINHOLD.

Eh bien! vous allez vite en besogne...

BERTA.

Sur les conseils de mon parrain, je me suis dit : Voilà toutes les choses arrangées... et... j'ai laissé choisir l'anneau nuptial... tenez...

TOBIAS, montrant une petite pièce d'argent.

N'avait-elle pas déjà donné la pièce de mariage?...

REINHOLD, regardant la pièce d'argent.

Eh! mais... le petit florin de Berta!...

TOBIAS.

J'avais bien pensé qu'il me porterait bonheur!...

BERTA, regardant Reinhold qui s'agite.

Vous dites?...

REINHOLD.

Je dis... je dis... que j'étouffe de joie!.. de plaisir... J'ai besoin de sauter, de crier...

TOBIAS.

Et moi, donc!...

TRIO.

REINHOLD.

Tra la la la la la!
Comme on formera
Famille
Gentille!
Tra la la la la la
Comme on s'aimera!
Je m'y vois déjà!

ENSEMBLE.

Tra la la la la la, etc.

TOBIAS.

Mais j'entends crier,
Dans notre atelier,
Des voix enfantines...
Les charmantes mines
De p'tits ouvriers,
De p'tits tonneliers!

REINHOLD, *à Berta, qui baisse les yeux.*

Tous ces plaisirs-là,
Ce n'est pas un crime...

Oh ! c'est légitime,
Mad'moisell' Berta,
Il n'faut pas, oui-dà,
Trop rougir pour ça.

BERTA.

Mais j' dois vous quitter...
Je vais me hâter
D'am'ner Marguerite...

REINHOLD.

Qu'ell' vienne au plus vite
Avec nous sauter
Et gaîment chanter !

ENSEMBLE.

Tra la la la la la !
Comme on formera
Famille
Gentille !
Tra la la la la la !
Comme on s'aimera !
Je m'y vois déjà !
(Berta monte à la chambre à gauche et disparaît.)

REINHOLD ET TOBIAS, *continuant de danser en chantant.*

Tra la la la la la !
Comme on formera, etc.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BERTA.

BERTA, *reparaissant avec agitation sur l'escalier.*

Monsieur Reinhold !... monsieur Reinhold !...

TOBIAS.

Mon Dieu ! que se passe-t-il ?...

REINHOLD.

Parlez vite...

BERTA, *qui est descendue.*

Là, dans cette chambre... plus personne !... Ces quelques lignes seulement... voyez....

REINHOLD, *lisant.*

« Je suis un obstacle à son bonheur... Il ne me reverra ja-
» mais... Adieu ! »

TOBIAS.

Bonté divine !

REINHOLD.

Pauvre Marguerite !...

BERTA.

Mon Dieu !... dans son désespoir... je crains... Courons, courons, Tobias... Ah !... puissions-nous la retrouver !... (Tobias et Berta sortent précipitamment.)

SCÈNE IX.

REINHOLD, seul. Il essaye de les suivre.

Oh ! mon Dieu !... (Il chancelle et s'arrête.) Impossible ! (La ritournelle du morceau suivant se fait entendre.) Allons !... les amis... les parents, pour les fiançailles... Ils arrivent bien !... N'importe ! qu'ils ignorent tout jusqu'au retour de Tobias...

SCÈNE X.

LE MÊME, PARENTS ET AMIS (hommes et femmes), OUVRIERS, puis TOBIAS.

FINAL.

CHŒUR.

Nous voilà ! nous voilà !
Jaloux de fêter leur tendresse ;
A leur bonheur, à leur ivresse
Chacun s'associra.
Le plaisir ici nous appelle ;
Notre cœur y sera fidèle.
Comme on rira
Et chantera !
Nous voilà !

DES PARENTS, *à Reinhold.*

Reinhold, voici l'heureux moment ;
Allons, que ta voix empressée,
Suivant notre usage allemand,
Appelle ici ta fiancée !

REINHOLD, *à part, avec douleur.*

Pour moi quel tourment !...
Chère enfant !
Ah que ne puis-je, hélas ! lui dire maintenant :
Viens, ô douce fille,
Que l'anneau d'or brille
A ton doigt charmant !
Pour ta jeune tête,
Déjà l'on apprête
Le beau voile blanc !

UNE VOIX, *au dehors.*

Vite, ouvrez la porte
Du nouveau logis !
Au maître j'apporte
Cœur pur et soumis.

REINHOLD, *qui a écouté dans la plus vive agitation.*

Cette voix !... qu'entends-je !... c'est elle !...
Marguerite !

TOBIAS, *accourant à Reinhold.*

Oui, la voilà !...
La pauvre enfant, dans sa douleur mortelle,
Vers le fleuve courait...

REINHOLD.

Ciel !...

TOBIAS.

Mais moi, j'étais là...
Et je te la ramène... appelle... elle viendra...

REINHOLD, *avec transport.*

Oui, de tout cœur ! son époux lui dira :

Ah ! sans plus attendre ,
Fille noble et tendre,
Viens à mon foyer...
Que le ciel t'envoie
Pour être la joie
Du maître ouvrier !

SCÈNE XI.

LES MÊMES, BERTA, amenant MARGUERITE, qu'elle jette dans les bras que tend Reinhold à la jeune fille.

MARGUERITE, *avec amour.*

Chagrins de la vie,
Douleurs du passé,
Mon Dieu, tout s'oublie
Près du fiancé !

(*Pendant ce temps, Tobias a tout expliqué aux parents et amis qui l'entouraient en l'interrogeant.*)

TOUS, *se pressant autour de Reinhold et de Marguerite.*

Chagrins de la vie,
Douleurs du passé,
Bientôt tout s'oublie
Près du fiancé !

REINHOLD.

Allons, amis, à table! à table!

TOUS.

A table! a table!

REINHOLD.

Et que le premier coup soit bu
A ma fiancée adorable!

(Il montre Marguerite.)

TOUS.

Et que le premier coup soit bu
A sa fiancée adorable!
A table! à table!

CHŒUR GÉNÉRAL.

Elle veut être l'espérance
De l'ouvrier;
Elle sera la providence
De l'atelier.

(Ils entourent Reinhold et Marguerite.)

FIN.

Paris. — Imprimerie Morris et Comp., rue Amelot, 64.